

LES DÉLIRES GNOSSIENS



Étienne Mouniérou
**SEE YOU LATER
EMPEREUR**

Je dédie, comme je dois, ce livre à mon frère Fabien.

LES DÉLIRES GNOSSIENS

SEE YOU LATER EMPEREUR

Écrit par Étienne Mouniérou, avec l'aide de Camille Pujos.

Illustré par Nicolas Dorey.

La gnose.

La gnose, c'est la connaissance. C'est la connaissance de soi. Elle cherche tant à vaincre l'égo que la cupidité matérielle par le discernement et la transcendance, et ce dans l'unique but de redonner à l'homme son origine céleste.

Soit.

Mais c'est surtout là le berceau encore intact de la naissance et de la renaissance des songes, des rêves, des folies.

Des délires.

Dans un monde trop monotone, l'illusion file et transperce avec fureur le halo de la réalité pour faire jaillir le délire gnossien qui, tel l'éclat d'une étincelle, parvient à faire fuir, un trop court instant, le train de vie, dans le vain espoir d'entendre le sifflet de celui du rêve et de l'espérance, l'espèce laissant enfin place à l'individu.

'Poléon

Une vie, tout simplement.

Il fait nuit.

Il fait froid.

Il doit être un peu plus de vingt heures.

Aujourd'hui, on est vendredi.

On est vendredi soir.

-J'te jure... là, j'en peux plus.

-Ça va, ça va, écoute, tu t'es déjà assez énervé comme ça, va...

-Non, mais, mais tu l'as vue ?! T'as entendu ce qu'elle a dit ?

-« Et ils sont où les fiscalistes ?' »

-Je vais devenir fou, les gars, franchement !

-Arrête va ! On est en vacances Étienne !

-Radé ! Mais Radé ! Le « poulpe » bordel ! Le « poulpe » !

-Quoi le « poulpe » ?

-T'as pas entendu Karim ? Un moment, elle a chargé Étienne en lui disant un truc là sur le peuple et le Parlement.

-En français dans le texte : « Non mais vraiment, le Pallment leplésente beaucoup plous le poulpe que le plésident de la Lépublique ». On est en droit, et cette saloperie de chargée de fiscal de... Non, mais on apprend ça en première année !

-Et le coup de la proposition de loi de finance !

-Ah, tu vois, Radé, t'es d'accord avec moi ? Ça te fout les glandes aussi !

-Ouais, mais on est en vacances là, enfin ! Et j'ai pas spécialement envie de me prendre la tête, tu vois là, je suis sorti de ce TD, et j'ai autre chose à penser.

-Pareil, en plus, je retourne au Maroc pour les vacances, donc, je m'occuperai de tout ça à la rentrée.

-Vous avez sans doute raison messieurs. Mais... ! Rha, putain,

'obligé à la rentrée, j'veais voir la prof' de fiscal. Obligé.
-Eh ben j't'accompagnerai alors ! Karim, qu'est-ce tu fais, tu prends le métro ?
-Ouais, j'veais chez ma soeur là.
-Eh ben, alors bonnes vacances l'ami ! Oublie pas qui tu es !
-Ouais, bonnes vacances !
-Vous aussi les gars, et... « Ils sont où les fiscalistes ?! ».

*Je l'aime bien Karim.
C'est un chic type. Il est gentil comme tout.
Un peu trop. Sans doute.
Mais je l'aime bien.
Un jour, 'faudra que je pense à le remercier.*

Avant que je parte, au moins.

-Tu vas jusqu'ou Étienne ?
-Moi, je rentre aux Carmes là, et après, je file à Saint-Gaudens en voiture, j'ai un tournoi de warhammer.
-Ah ouais, tu m'en avais parlé. Bon, ben j't'accompagne jusqu'au métro du Capitole alors !
-Sans souci l'ami !
-Eh, au fait, Erasmus, ça avance ?
-Ouais, ouais, tu sais, à coup de 4h30 d'allemand par semaine, 'vaudrait mieux !
-Oui, mais t'es sûr d'être pris ? Parce que j'ai un pote là, il veut aller à Dublin, c'est grave la galère quand même.
-Aber, ich werde im Passau studieren ! Passau, c'est la Bavière, et j'te dis, y'a pas foule pour y aller.
-N'empêche, trop stylé si tu fais ça.
-Ouais, ben j'vous laisse Fiaurinna en libertés publiques, hein, pour l'an prochain !

-Ouais, j'attends de tes nouvelles ! Comment ça se dit « droit civil » ?

-« Zivilrecht », ça oui, j'avais en chier pendant facile trois-quatre mois. Si déjà je pouvais parler couramment allemand, à la fin...

-Bah, ça va se passer, et puis t'as déjà des bases, non ?

-Oui, oui, mais tu sais, j'en ai jamais fait au collège, ni au lycée, donc là, ça fait tout juste un an. J pense que j'ai le « niveau survie », mais tout le lexique juridique, j'avais en baver. Mais bon, mes frères ont fait ça, je dois pouvoir le faire aussi hein ! Et en plus, je pars un mois à Munich, tout le mois de juillet.

-Ouais, ben tranquille alors ! Bon allez, direction Ramonville par le... comment tu dis « le métro » ?

-« Die U-Bahn ».

-Ah ben tu vois, t'en as des bases ! Allez, bonnes vacances Étienne !

-Bonnes vacances Radé ! Et oublie pas qui tu es !

- Ouais, j'essaierai ! « Et ils sont où les fiscalistes ?! ».

Je l'aime bien Radé.

Déjà, il est Serbe, et c'est cool d'en voir. J'ai jamais été spécialement fan de la Serbie, mais il est bon en histoire, et comme je viens de me farcir sept-cent pages sur « Der Kaiser Franz-Joseff », y'a matière à parler.

Et puis, il trippe tout le temps. Il se prend pas la tête.

Bon, bon ! Tonight, je fais rapido mon sac, je fonce à Portet pour faire le plein, et je trace à Saint-Go'.

Y'a Sébastien qui vient de Tarascon, j'avais pas le faire attendre.

On part en tournoi !

Le petit mp3 qui va bien.

*Son écran est toujours pété depuis le partiel de droit européen.
C'est comme si j'avais un shuffle maintenant !*

Mais qu'est-ce qu'il fait froid, nom d'une pipe de boa !

*Y'a personne en plus.
Et c'est quand même Alsace-Lorraine.*

*Tiens, y'a des soldes chez Celio.
Débiles ces mecs, franchement, mettre la même marque au cul
des jeans', ça fout tout en l'air. Ils sont pas moches, mais tu
peux pas te pointer n'importe où avec un jean' payé 30
neurones.
Les frangins s'en donneraient à cœur joie.*

*Et puis Zara, c'est pas trop mal, et eux, ils ont pas fait cette
bêtise.*

M'enfin.

*« Hey ! Give me a listen you corpses of cheer,
Leastles of you who still got an ear,
I'll tell you a story make a skeleton cry,
Of our own jubiliciously lovely corpse bride ! »*

J'aime vraiment Danny Elfman.

*Quand je repense à cette chargée de TD de droit fiscal... !
Bon, c'est vrai qu'on l'a choisie en TD... ouais mais non.
J'ai choisi TD admin et TD européen, j'ai plutôt subi le fait
qu'au second semestre, ça devienne TD admin et TD fiscal.*

*« Die, die we all pass away,
But don't wear a frown cuz it's really okay !
And you might try 'n' hide !
And you might try 'n' pray !
But we all end up the remains of the day !
Yeah yeah yeah yeah yeah !
Yeah yeah yeah ! »*

*Heureusement qu'on a Bommstein en admin. Ça, c'est un prof.
Bon, par contre, un peu bizarre.
Une thèse en droit administratif pour finir en stage chez un
avocat... ?*

Chacun son délire, hein.

Ouh ! Elle a pas peur d'attraper froid avec ça ?

J'oubliais.

On est vendredi soir.

*Curieusement, le froid s'en va vite quand on porte ce genre de
tenues.*

Les femmes.

*« Well our girl is a beauty known for miles around,
When a mysterious stranger came into town !
He's plenty good lookin', but down on his cash,
And our poor little baby, she fell hard and fast,
When her daddy said no, she just couldn't cope !
So our lovers came up with a plan to elope ! »*

Faudrait sérieusement que je me pose des questions.

Allez, ça fait genre quoi, quatre ans que j'ai commencé à m'y intéresser, vraiment ?

Quatre ans.

Quand j'y pense qu'il y en a, ils l'ont fait à treize ans.

Bon, bien sûr, moi, j'ai autre chose. Lamartine, toutikuanti, ça compte quand même. J'ai pas envie de tout foutre en l'air en sortant avec n'importe qui.

*Mais quand même.
J'avais avoir vingt ans.*

« Die, die we all pass away,
But don't wear a frown cuz it's really okay !
And you might try 'n' hide !
And you might try 'n' pray !
But we all end up the remains of the day !
Yeah yeah yeah yeah yeah !
Yeah yeah yeah ! »

« Ça compte pas tout ça, Étienne. Ce qui compte, c'est d'être en accord avec soi-même. Le reste, c'est secondaire ».

*Et si je me trompais. J'ai toujours fonctionné selon le sacrosaint triptyque : études, passions, relations.
Relations... c'est pas seulement les filles. J'ai pas des masses de contacts.*

Déjà, rien que les appeler des « contacts » !

*Bon, après, c'est vrai que je les pense fiables, ils sont là.
Y'a qu'à voir Sylvain et Romain. Des fois, ils merdent sérieux,
mais je peux sincèrement dire que ce sont des amis.*

*« So they conjured up a plan to meet late at night,
They told not a soul, kept the whole thing tight,
Now her mother's wedding dress fit like a glove,
You don't need much when you're really in love,
Except for a few things, or so I'm told,
Like the family jewels and a sachel of gold !
Then next to the grave yard by the old oak tree,
On a dark foggy night at a quarter to three,
She was ready to go, but where was he ? »*

*Et puis, y'a Elleslande.
Ça reste quand même réservé au samedi soir, mais c'est déjà
pas mal. Qu'est-ce que je ferais sans ça ?
Je serais pas grand chose.
M'avoir élu trésorier, quelle connerie. J'veux bien faire des
activités, tiens, comme ma première soirée-enquête le
week-end dernier, mais gérer les finances d'une association... !*

« And then ? »

*C'était marrant de voir ma mère là-dedans.
'Faudra que je demande à Éric les photos.
Il est sympa cet Éric. D'ailleurs, 'comprends pas pourquoi.
Il est pas censé être contaminé par le vice d'Alyssa ?*

« She waited. »

M'enfin, Elleslande, si j'avais pas ça pour garder des buts à

*l'horizon. Ça me comble la tête.
Et comme dit Éric, la vie déteste le vide. Tout se comble.*

C'est le comble ?

« And then ? »

*Bah, c'est manière de faire quelque chose.
C'est ça, ou j'peins en marmonnant mes sermons lamartiniens.*

*« Dans la maison du bonheur, la plus belle pièce est la salle
d'attente ».*

« There in the shadows, was it the man ? »

Ouais, ben, alors, je patiente hein. Je m'occupe comme je peux.

« And then ? »

2469.

24, comme 24 rue mage.

69... non, j'y pense trop. On s'arrête !

« Het little heart beat so loud ! »

Non, toujours pas de colis. Ils sont pas pressés de me l'envoyer.

« And then ? »

Rha, mais fais trop froid !

*Ah, merde, elle est là la voisine. 'Soit disant que j'fais trop de
bruit au-dessus d'elle.*

*Sauf que je suis tout le temps en pantoufles chez moi.
'Faudra que je demande à Camille d'aller la calmer un peu.*

« And then baby, everything went black. »

*Bah, en même temps, je sais même pas pourquoi j'dis ça.
De une, je l'entends pas se plaindre. De deux, je m'en fous.*

-Bonsoir.

-Bonsoir.

Et j'ai toujours pas les clefs de l'ascenseur !

'Toute façon, 'trop foireux cet ascenseur. La fois où on est resté bloqués, Alyssa, moi, Juliette et Natacha. Oh, ça ferait un titre super classe pour un documentaire... corporel.

On s'arrête, il est pas encore trop tard.

« Il te faut vraiment une copine ».

Ouais, ben ça, Camille, plus d'un an que tu me le dis.

« Now when she opened her eyes she was dead as dust !

Her jewels were missin' and her heart was bust !

So she made a vow lyin' under that tree,

That she'd wait for her true love to come set her free !

Always waiting for someone to ask for her hand !

When out of the blue comes this groovy young man,

Who vows forever to be by her side,

And that's the story of our own corpse bride ! »

Je déteste les portes de la résidence. Elles font toujours un bruit de dingue quand on les ouvre.

Fin du mp3.

'Faudra penser à le recharger.

-Salut Étienne. Ça babouine ?

Napoléon, le spirit.

J'ai encore le nez devant la porte.

Je ne connais pas cette voix.

Un léger accent germanique.

Pas assez pour être un mec du Goethe-Institut.

J'ai toujours ma bombe lacrymo sur moi.

Il doit être au fond, là, dans le noir.

Comment il a fait pour rentrer ?

-Bon, euh, tu te retournes oui ou non ?

C'est pas un accent bavarois.

Bon, j'allume.

... !

-Oui, bon, ça va, t'as déjà vu ma face quand même ! Tiens, ben d'ailleurs, t'as une gravure juste là !

-Napo... Napoléon III ?

-Eh, techniquement parlant, j'ai pas abdiqué, alors c'est encore « Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français », s'il te plait !

Woh.

Qu'est-ce qui se passe là ?

Je parle à ma gravure... ?!

Non, elle est toujours là.

*Et ce type là, à la parfaite moustache amidonnée, il est sur ma chaise à bascule, jambes croisées, bien calé.
Redingote et pantalon noirs, lavallière dorée, chemise blanche à col haut...*

Il est là.

Je suis dans Corpse Bride, c'est ça ?

-Attendez... là, qu'est-ce qui se passe ?

-Bah, je m'ennuyais là bas. Je suis v'nu dire un p'tit coucou.

-Je deviens dingue, c'est ça ? Hein ?

-Ben... 'chais pas moi.

-Si, vous savez, je suis devenu dingue, hein ?

-Y'a un moyen de le savoir.

-Ah, je veux bien savoir lequel ! 'manière d'être fixé !

-Met l'index de ta main gauche sur le haut de ton oreille droite, lève ta jambe droite en direction de ton frigo et répète après moi : « Je grand babouin ».

-Quoi ? Mais ça vient de « I am weasel », ça !

-Ouais, j'aime bien.

-Mais... ! Vous êtes mort depuis 'soixante-treize !

-1873, parce que si tu dis comme ça, on pourrait penser que c'est 1973. J'ai pas cent soixante-cinq balais non plus !

-Bon, et je fais quoi là, moi ?

-Ch'ais pas. Qu'est-ce tu fais normalement ?

-Je vais commencer par enlever mon sac et mon manteau, d'accord ? Après, je m'occuperai des délires de mon subconscient.

-Eh !

*Ça, c'est fait.
Déjà ça.*

-Quoi ?

-J'croisais que t'aimais l'Empire !

-Quel rapport ?

-Y'en a pas, mais j'en crée un. Là, maintenant. Je crée des rapports. Ça t'embête ?

-Ben, le Second Empire... hein...

-Qu'est-ce tu racontes ? T'as mon portrait !

-J'ai encore rien dit !

-Ah, fais pas le malinois ! T'allais dire !

-Vous êtes l'image d'une époque, mais vous n'êtes pas la cause de cette époque.

-Qu'est-ce t'en sais ?

-Ben, vous y êtes pour quelque chose pour... Victor Hugo par exemple ?

-Ah ben pas qu'un peu mon neveu ! J'en ai la Schunnbart qui s'en démange !

-Hmmm. Et Baudelaire ?

-Il aimait le sombre.

-Et ?

-Je suis brun.

-Je deviens fou.

-T'avais dit dingue tout à l'heure.

-Et sans indiscretion, vous êtes venu comment ici ?

-Ben... Tu vois l'otarie dans « Ace Ventura, détective animalier » ?

-Quoi ? Par les chiottes ?!

-Ouais, j'me disais aussi... Ça le ferait pas. Pas trop, du moins. Bon, on a qu'à dire que j'me suis téléporté.

-Mais d'où ?

-De là-haut, pardi !
-Pardi, pardi, j'en sais rien moi ! Gros malin !
-Pardi, pardi, paradis !
-'Content pour vous.
-Paradis, pas d'argent !
-Et vous venez pour quoi, au juste ? Juste comme ça ?
-Je m'ennuyais un peu.
-Comment ça ?
-Y'a le tonton qui me sermonne tout le temps.
-Quoi, il est pas content de votre règne ?
-Il a dit que j'avais tout merdé.
-Bah, faut pas dire ça !
-T'as dit que le Second Empire c'était tout pourri !
-Ouais, mais... vous avez fait des choses biens.
-Du genre ?
-L'Italie ?
-Garibaldi !
-Les retraites ?
-Tartiflette !
-Euh... Qu'est-ce que vous voulez que je dise ?
-Jambon.
-Oui... aussi. Bon.
-Voilà.
-Tenez, vous, vous avez pas tué des milliers de gens pour aller en Russie !
-Tu veux dire ça aux collègues de la Crimée ?
-La Crimée, c'est en Ukraine !
-Je parlais du nombre de morts... Euh, et attends, à l'époque, l'Ukraine, c'était pas en Russie ?
-Ah. Euh, oui. Bon, euh, et sinon, vous restez là jusqu'à quand ?
-Qu'est-ce qui y'a ? Je t'emmerde, c'est ça ? Dis le !

-Avouez que sans être emmerdé, je suis un peu surpris de croiser le premier président de la République sur mon rocking chair !

-Ouais, alors, déjà, j'suis pas top fan de ma présidence, et ton rocking-chair, il assure un max. Tu l'as eu où ?

-Sur eBay.

-Je suis sur Amazon moi, mais Ebay, 'paraît que c'est pas mal aussi. Comment t'as fait pour les frais de ports ?

-Je suis allé le chercher.

-Beuh... ? Où ça ?

-Dans l'Ariège. Á Auterives.

-C'est encore en Haute-Garonne ça.

-Mais... ! Bordel, mais de quoi vous parlez ? Y'avait encore des carrosses à votre époque ! Pourquoi vous m'parlez de ça ?

-Tu crois qu'on fait quoi pour passer le temps ?

-Ouais... Bizarrement, je ne vous vois pas faire du saute-mouton avec Bismarck.

-Que tu crois ! C'est un sacré bon sauteur de mouton !

-Je veux rien savoir de plus !

-Non, mais sinon, on aime bien vous voir, vous autres, les mortels.

-Ça vous éclate ?

-Ben, franchement, c'est rigolo. 'fin, ça dépend, hein. Généralement, ouais.

-Et... pourquoi moi ?

-T'es rigolo.

-« 'fin, ça dépend, hein » ?

-Voilà.

-C'est les mots genre « babouin » et « glaïeul » qui vous plaisent ? Ce genre de tripps que j'ai avec mes potes ?

-Plutôt « glabouin » pour être honnête. Les autres, c'est un peu plus banal.

-Ouais, c'est un peu ce que j'avais dit. Vous aviez saisi.
-Tu l'as pas dit.
-Ça va durer combien de temps ?!
-Tu veux que je parte ?
-Ben... en même temps, c'est pas tous les jours que je croise un Empereur.
-Des Français ! Et j'te fais grâce du « par la grâce de machin et toutikuanti » !
-Ouais, si vous voulez. Et je suis censé faire quoi moi ?
-Incroyable, qu'est-ce que t'es impoli !
-Je vous demande pardon ?
-Je suis là, assis, je t'attends depuis des heures, et t'es pas foutu de me proposer à boire ? T'as pourtant un chouette mini-bar !
-Mais je sais même pas ce que vous êtes !
-Napoléon III, Empereur des Français, né le 8 avril...
-Non mais... ! Merci !
-Tu demandes.
-Je voulais dire ce que vous êtes... votre matière, là !
-Ma matière ? Les maths !
-Vous le faites exprès ?!
-Tu t'exprimes pas très clairement aussi, hein !
-Vous comprenez pas beaucoup !
-Tu veux savoir quoi ?
-Zombie ? Ectoplasme ?
-Aaaah... mais 'fallait le dire plus tôt.
-Désolé, je maîtrise pas parfaitement mes rencontres avec les morts.
-Tu l'as ta réponse : je suis un mort.
-Merciiiiiiii ! Je vous avais confondu avec mon concierge !
-Il est black ton concierge. S'appelle pas Josch, d'ailleurs ?
-Encore merci ! Vous en savez des choses !
-Eh, six ans au Fort de Ham !

-Ham, « l'université ».
Bon, là... je fais quoi ?
Je deviens vraiment taré.

-Tu changes tout le temps, hein ? Dingue, fou, taré, décide toi.

Beaucoup... trop.

Attends... ?

Il peut lire dans mes pensées ?

Mais c'est quoi ce putain de bordel à la fin ?!

-Core heureux, j'ai quand même pris le forfait impérial !

-Le « forfait impérial » ?

-Oui, tu sais, quand tu vois la Faucheuse, elle te propose toutes sortes de forfaits.

-Et ?

-Ben, y'en a plusieurs, et tu choisis celui qui te plaît. Bon, l'impérial coûte cher, mais au moins, je peux me balader entre les plans astraux et faire d'autres trucs !

-Comme lire dans les pensées des... « mortels » ?

-Tout à fait, monsieur Solow.

-Monsieur Solow ?

-Ouais. Monsieur Solow.

-Bon... c'est bon à savoir.

-Bon, après, c'est sûr, c'est pas le forfait divin, mais y'avait que 2 687 francs sur moi quand j'y suis passé.

-C'est con ça.

-Tu l'as dit.

-Donc, j'peux penser, vous m'entendez ?

-Exact.

-Donc, je peux éviter de passer pour un crétin ?

-Passer pour un crétin devant qui ?

-Devant toute personne qui croiserait à la fois mon conscient et mon subconscient gangrené !

-Eh ! J'te permets pas !

J'en ai marre.

J'vais pisser.

-Bonne chance !

*Je claque la porte de la salle de bain.
Je ferme à clef.
Faut que j'sois sûr.*

*Je vais au lavabo.
Non, je n'ai rien.
L'œil semble en état de marche.
Je suis pas pâle.*

*Peut-être que...
Si je me passais un peu d'eau...*

-T'en prends du bon ! 'faudre m'en faire fumer !

*Ah... ! Putain !
J'vais pisser.*

Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer aujourd'hui ?

*Rien d'inhabituel.
Lever 8h, départ à 9h, cours de droit fiscal à 9h30, café avec
Radé et Karim à 11h, déjeuner à 12h15, cours de guitare avec
Éric à 13h30, parti à 18h, TD de droit fiscal à 18h30, sorti à
20h.*

Un vendredi, en somme.

Mais j'ai pris un truc ou quoi ?

Non, je bois pas, je fume pas.

*Ça aurait pas été dans mon dos quand même ?
Non, ni Karim, ni Radé, ne sont comme ça.
Mais alors qui ?*

*Attends, attends !
Si c'est bien une hallucination, tu dois forcément voir quelque
chose de bizarre, pas uniquement ce type.*

*La salle de bain !
Non, toujours le même rideau de douche, mon déo' Leclerc
douteux, mes deux aspirateurs dont l'un qui marche pas, ma
robe de chambre, mon peignoir, mes serviettes...*

*Les cotons tiches ! Haha !
Non, 'sont là.*

Non, même moi... je suis normal.

Pourtant, y'a forcément un truc qui coince.

'Faut que j'aïlle voir de l'autre côté.

*Je retire le verrou.
Il est pile en face de moi.*

*-T'as oublié de baisser l'abattant ! C'est dégueulasse !
-Oh, mais... ! Vous allez pas commencer à me gaver, hein !
-Eh, sait-on jamais, c'est le genre de manière à indisposer une
dame. Tu d'vrais faire attention, mais bon, 'moi, c'que j'en
dis...
-Ah, pourtant, curieusement, ces temps-ci je reçois plus les
empereurs morts que des dames... 'ch'aurais pas vous dire*

pourquoi !

-Bon... tu m'laisseres passer ?

-Hein, mais... pourquoi ?

-La grosse commission.

-J'vous demande pardon ?!

-Ben quoi ? J'vais pas faire ça en plein milieu du salon quand même !

-Outre le fait que cela me dérangerait d'avoir de la merde spectrale sur mon canapé, j'ignorais en effet que les morts avaient besoin d'aller aux waters !

-Ah, on en apprend tous les jours, hein ! Bon, tu m'excuseras.

Incredyable.

Le salon !

Le clic-clac est bien là, mes livres aussi, mes figurines, la gravure, la télé-qui-marche-pas...

La radio ! Putain, oui, la radio !

-Revenons maintenant à votre actualité sur France Info, 20h 43.

Ça a l'air normal.

Enfin, sauf le Bonaparte en train de pisser.

-J't'ai dit que c'était la grosse commission !

'Faut que j'me réveille.

'Faut que j'me réveille !

Maintenant !

-Actualité judiciaire, le procès Viguière se tiendra à la Cour

d'Assise d'Albi. Le professeur de droit accusé du...

Tout est bon.

Le portable ! Voilà !

Si j'appelle... ! J'pourrais être sûr !

Ben, tiens, Romain, y'a toujours à papoter avec lui ! Voilà.

Je sais pas ce que j'ai pris, mais j'avais avoir le cœur net que je délire !

Menu.

Répertoire.

Romain.

Ça sonne.

Ça sonne encore.

Allez, réponds.

Réponds ! J'ai besoin de toi !

-Il n'y a plus de loiiiiiiiis !

-Ouais, ouais, y'a plus de lois, comment va ?

-Nickel, j'ai fait un truc génial sur Poudnoir, 'faut que j'te raconte. Alors, j'étais en train de m'faire avoir par le sous-directeur quand...

-Non, arrête ça ! Romain, dis moi un truc vrai ! N'importe quoi !

-Un truc vrai ?

-Réfléchis pas !

-Ok... Sylvain est blond.

-Encore !

-Camille est ta voisine.

-Encore !

-J'aime ma copine.
-Dis moi un truc trop vrai, tu vois !
-Euh, Étienne, t'es sûr que tu vas bien ?
-Fais ce que je te dis !
-Ok, ok... Demain, il fera entre zéro et trente degrés !
-Merci Romain. À plus !
-Euh, ok...

Romain était bien Romain.

Mais bordel ! D'où qu'il vient ce truc dans mes chiottes ?!

-Tu parles de ton rideau de douche, là ? J'suis pas fan des fleurs.

On frappe à la porte ! Merde !

Mais qui c'est ?!

*Ça doit être Camille. Je lui devais des cours.
Des cours en droit commercial.*

*Heureusement, à chaque fois qu'elle vient, elle ne va pas dans la salle de bain.
'truc de fille, sans doute.*

'Plus qu'à espérer que l'autre moustachu ne l'ouvre pas.

-Guten Abend. Je ne foudrais pas déranger, mais je veux récupérer mon corron dindeuh.

... !

Putain, mais qu'est-ce qui m'arrive ?! C'est quoi ce putain de bordel ?!

Et voilà que j'ai Franz-Joseph devant moi ! Mais merde à la fin, c'est quoi leurs foutus problèmes ?!

-François-Joseph ?!

-Ja, ja, das ist mich. Mais, j'inzisteh, je feux récupérer mein corron dindeuh.

-Euh... Votre ?

-C'est qui ?

-C'est votre vieil ami de la Villafranca ! Et vous allez me faire le plaisir de m'en débarasser vite fait !

-Qui... Cavour ? Et ça, j'ai déjà fait, en '59 !

-J'hallucine ! Je connais mieux votre histoire que vous ?

-Ouais, bon, j'te frais dire que ça fait un bail, hein...

-C'est l'Empereur François-Joseph d'Autriche !

-Ah ! Mais fallait le dire tout de suite ! Hey, Franzy, ça baigne ?

-Entschuldigen Sie, aber, ich brauche mein Meerschweinchen !

-Excuse moi Franzy, mais là, j'suis un peu occupé, et j'arrive pas à faire si je sais qu'il y en a qui peuvent m'entendre. J'suis du genre... expressif.

-Mais qu'est-ce qu'il veut à la fin ?! Sortez d'là et occupez vous en !

-J'fais popo là ! 'fin, j'essaye !

-Bordel ! J'en ai marre ! Il veut quoi ?!

-Mais j'en sais rien moi !

-Ich feuh mein corron dindeuh !

Je deviens dingue, là c'est sûr.

D'abord l'autre pet'zouille, et maintenant, un... Kaiser !

*Mais qu'est-ce qu'il dit ?
Mais qu'est-ce qui dit ?!*

-« Corron dindeuh » ! D'puis d'jà cinq bonnes minutes !

Attends voir...

Non ?

Quand même pas !

-Cochon d'inde ?

-Ja ! Das ist richtig ! Ich habe alles auf Französisch vergessen !

-Quoi... ? Mais... bordel, mais quoi ?! Par pitié ! De quoi vous parlez ?!

-Ah ! Fritzzy ? Ouais, j'te l'avais pris, mais je l'ai rendu à von Benedek ! Il te l'a pas rendu ?

-Ach zo ? Was hat er gesagt ?

-Euh... Ich werde prob... probieren. Napoléon der dritte hat ge... gesagt... Ludwig von Be... Benedek hat ihr... Comment vous dites « cochon d'inde » ?

-Meerschweinchen. Ou alors « corron dindeuh ».

-Ludwig von Benedek hat ihr Meerschweinchen.

-Wirklich ?

-Ja, ja.

-Benedek, der Trottel !

-Attendez... euh... d'ailleurs, comment ça se fait que vous frappez à ma porte ?!

-Ich habe die königliche Pauschale, natürlich !

-Pardon ?

-Il a dit qu'il avait juste le forfait royal ! T'es au Goethe-Institut ou tu te grattes pour préparer ton année là-bas ?

-Hein ? J'capte plus rien... vous étiez pas un Empereur, vous ?
-Boh, il était aussi Roi de Hongrie, c'pas rien. Surtout que, lui, il a profité. Jusqu'en 1916 !
-Nein, nein. Je n'afais que mille... fünf hundert und vier und dreizig... couronneuh magyar zour mich quand je zuis töt, mort.
-J'aurais dû m'en douter. J'dois m'habituer à ces foutues conneries de l'au-delà !
-Foilà. Bon. Auf wiedersehen, und noch einmal, danke !
-Voilà, c'est ça, c'est ça. Barre toi, et vite fait !

Porte fermée.

Toujours galère de la fermer.

-Vous avez fini maintenant ? Ou vous êtes tombé d'dans ?
-Ouais, ouais, ça va... ! J't'ai pas fait chier quand tu y étais, toi !
-À tel point que c'est sans doute le seul endroit où j'peux être à peu près peinard ! Ça vous dirait pas de dégager maintenant ?!

Il sort.

Il a pensé à tirer la chasse d'eau.

Heureusement.

-Faudra penser à acheter du pécu, hein...
-Non mais ! Pour qui vous vous prenez ?! C'est pas un fourbi à *Corpse Bride* ici ! Et vous arrivez là... tranquille ! Et vas y que je squatte ta chaise, que je squatte tes toilettes et que j'invite mes potes ! Vous allez foutre le camp, mais quelque chose de discret !
-Ouais, euh... attends, calme toi, tu veux ? Déjà, hein, ta chaise, c'est un rocking-chair ! Et t'y vas presque jamais ! Et tes toilettes, ben... elles servent bien à quelque chose ! Et pour Franzy, là, j'y suis pour rien si son général est un gros

baltringue ! 'suffit de voir comment il a géré à Sadowa !

-Vous allez me dire à la fin ce que vous foutez ici ?! Et sans vous foutre de moi ? J'commence sérieusement à en avoir...
« voll mein Arsch » !

-Eh ! On va calmement en papoter ! Tranquilou sur ton canapé ! Et oublie pas, j'comprends et j'parle allemand ! 'pas eu b'soin du Goethe-machin, moi !

*On frappe de nouveau à ma porte.
Il a de la chance, elle le remplace.*

*Camille cette fois ?
Plus si sûr, hein...*

*Non.
C'est pas Camille.*

Fallait pas que ça soit Camille, hein ?!

-Oui, euh, excusez moi de vous déranger, mais... je...

-Je vous en prie. J'en suis pas à mon premier mort-taré de la soirée, monsieur Baudelaire ! Alors quoi ? Vous aussi vous avez paumé votre cochon d'inde ?

-Non, non...

-Ah, pardon, votre « corron dindeuh » ?

-Attendez, je... non...

-Vous voulez utiliser mes toilettes ? J'vous en prie ! Ce soir, c'est open ! Et gratouiiiiit !

-Euh... je vous demande pardon ?

-Vous voulez faire comme l'autre ? Me sortir des phrases plus débiles les unes que les autres ? Enfin, 'r'marquez pour ça, j'ai vos poèmes !

-Vous permettez ?
-Oui, vas-y va, parce que là, faut vraiment que j'le calme le p'tit Étienne !
-Ouais, allez y ! Et vous, fermez là !
-Oh, ça va, j'me sentais un peu seul.
-Mais... ? Bordel, mais fermez là, va !
-C'est vrai... vous parlez là, 'genre, j'suis pas là... ça me gêne.
-Monsieur Baudelaire, que me voulez vous ? Je suis pas de taille à tenir face à plusieurs péquenauds morts-vivants en même temps !
-Alors : laissez moi m'exprimer à la fin !
-Ouais, faites ça va... vite.
-Je voulais juste vous dire qu'il m'avait pas tant inspiré que ça.

... !

-De... quoi ? Qui vous a pas inspiré ?
-Ah non, j'ai dit « pas tant », ça suppose un peu, quand même.
-De qui ?! Bordel, de qui ?! Le nom ! Bon Dieu, le nom ! Le nom !
-Napoléon.
-Euuuh... j'suis pas sûr qu'il parle du tonton, là...

La porte a claqué à une telle vitesse que s'il avait osé s'avancer ne serait-ce qu'un peu, monsieur Baudelaire aurait fini son existence en gueule d'assiette.

-Vous... Assis !

Tu ne vas pas comprendre. Tu vas admettre.

- Oh, ça va, il venait juste dire un p'tit coucou...
- S'il vous plaît, asseyez vous !
- Ok, ok... Voilà, t'es content maintenant ?
- Vous pouvez plus le lâcher ou quoi mon rocking-chair ?
- Ben, c'est pas que ton canapé me plaît pas, hein, mais c'est aussi ton lieu de pieutage quoi, et comme on en est qu'à notre premier rendez-vous.
- Sérieux, vous étiez comme ça du temps de votre règne ?
- Non.
- Et comment ça se fait alors ?
- Quand t'es mort, c'est marrant.
- Marrant ?
- Ooooh, tu sais pas ce que tu rates !
- Ça non, je sais pas !
- Ben, imagine ! Tu-fais-ce-que-tu-veux ! Où tu veux ! Quand tu veux ! Sans problème, sans pépin, sans souci, 'encore que j'croise des Japonais !
- J'voudrais bien vous dire que je suis d'accord avec vous, mais je sais pas ce que c'est, moi. Et puis, visiblement, y'a le soucis des forfaits.
- Ben, 'parce que t'es encore vivant. Mais comme tu vois, on peut venir squatter les chiottes des mortels et prendre les cochons d'indes des Empereurs.
- 'téressant.
- T'avais saisi... ? « Sans souci » ? « Japonais » ?

Crétin.

Curieusement, un silence s'installe.

Il ne reprend pas la parole.

Moi non plus.

*Qu'est-ce que je pourrais dire à un mort ?
« Salut, t'aurais des chips au bacon sur toi » ?*

Pourquoi qu'il sourit comme un idiot ?

- T'as oublié que j'avais le forfait impérial, hein ?
- Ah merde... c'est vrai.
- C'est quoi le silence pour toi ?
- Pourquoi cette question ?
- Réponds. Juste, réponds.
- Je sais pas... l'absence de bruit ?
- Un bruit, ça s'entend. Le silence, ça ne peut pas être l'absence de la faculté d'entendre, puisque tu écoutes.
- Mais il n'y a rien à écouter... !
- Si.
- Dites moi alors.
- Il y a beaucoup choses à écouter.
- Du genre ?
- Ça ne se nomme pas. Nommer, c'est réfléchir, c'est classer, c'est ranger. Certaines choses ne font que se ressentir.
- Et donc, le silence ?
- Le silence, c'est le cri désespéré de ce que vous, les mortels, ne prenez jamais le temps d'écouter.
- Pourquoi vous êtes devenu tout sérieux, là ? Vous vous prenez pour Hegel, c'est ça ? Depuis le début vous êtes pas capable d'aligner une phrase sans passer pour un débile, et là, vous devenez philosophe ?
- Bah, ch'ais pas moi. J'trouvais ça classe.
- Franchement, va falloir me dire pourquoi vous êtes là ?
- Ça t'emmerde que j'y sois ?
- C'est que j'aimerais comprendre !
- Pourquoi t'as besoin de comprendre, de toujours comprendre ?

Je suis là, point. T'es chiant avec ça ! Chaque fois, faut bien savoir à quoi on a affaire, hein ? C'est qu'il faudrait pas s'retrouver devant un truc qu'on connaît pas, hein ? Oulala, « l'incertitude, c'est la crainte de l'homme », ça te rappelle quelqu'un ?!

-Euh... ? Il vous arrive quoi là ? Eh... c'est une de mes phrases ça !

-« C'est bingo ! Comme ça qu'on dit ? »

-*Inglourious Basterds* ?

-Ça te paraît si impossible dans ton monde si carré, si bien organisé, qu'un mec mort depuis près de cent-cinquante balais se pointe d'un coup, comme ça ? Sans crier « gare à la marée » ?

-« Gare à la marée » ?!

-Ou « Surveillance la chaloupe », c'comme tu veux.

-Euh... 'faut que vous vous arrêtiez, là ! J'capte plus rien !

-Ça t'emmerde de pas comprendre ou quoi ?

-J'en sais rien, j'en sais rien ! Vous m'faites flipper là ! Non, non, c'est pas rassurant ouais, j'aimerais comprendre ! Bordel, c'est mon droit, non ?

-Et si j'te disais : admets ?

-Ça me serait toujours difficile à admettre.

-Toi, tu penses que la réflexion la plus logique serait que tu sois devenu dingue ?

-Ben, au début oui, mais si je l'étais vraiment, il n'y aurait pas que vous que je verrais.

-Ouais, je sais, j't'ai entendu dire ça.

-Forfait impérial ?

-Tu l'as dit bouffi.

-Et je suis pas dingue, alors ?

-T'as quand même eu un Kaiser et un spleeneux qui ont frappé à ta porte. Moi, monsieur « Tout-certain-chez-moi », je

m'inquiéteraient.

-Eh ! Arrêtez de vous foutre de moi ! Je sais pas pourquoi, mais j'pense pas être dingue.

-Ah ouais ?

-Ouais, à part vous, et les deux péquenauds, le reste est normal. J'ai appelé Romain, et tout semblait bien.

-Y va bien Romain ?

-Euh... oui, mais... ?

-« Monsieur l'empereur des Français, comment ça se fait que vous le connaissiez ? »

-Ben, c'est un peu ça.

-Dis moi, ta réflexion logique là, tu ne peux agir que par elle ? T'en as pas plein le cul ? « Voll dein Arsch » ? Parce que moi, ça me gave déjà, j'te préviens !

-Mais qu'est-ce que vous me voulez à la fin ?! Vous allez finir par m'le dire ?

Silence.

De courte durée.

-Tu te souviens de ton père ?

-Quel rapport ?

-C'est bien le type qui était gastro-entérologue, qui est parti, et qui est devenu psychiatre juste avant que son cancer n'empire ?

-Merci... j'avais besoin qu'on m'le rappelle. J'avais oublié.

-Je l'ai vu.

Silence.

De plus longue durée.

Attends.

Qu'est-ce qu'il vient de dire, là ?

- Quoi ?
- Ouais, non, t'as raison, vu ce que je suis... « Il m'a vu », on va dire.
- Vous avez vu mon père ?
- Oui, 'fin, techniquement... Oui, ok, disons que j'lai vu, même si pour un monarque, ça le fait pas trop.
- Oui ou non ?!
- Oui. Chic type Pierre-Michel. Très intéressant comme bonhomme.
- Il... il va bien ?
- La dernière fois que je l'ai vu, il jouait au scrabble avec Freud. Il lui racontait l'histoire dans laquelle... euh... je sais plus, en fait. Oublie.
- Mais... attendez. Arrêtez vos conneries deux minutes ! Pourquoi ne viendrait-il pas nous voir, si vous, vous pouvez ?
- Quoi, toi et tes frères ?
- Oui !
- Il a pas envie, vous êtes trop pourris !

Silence, encore.

Quoi... ?

- Oh ! Oh ! Ça va ! Blague ! Blagueuh !
- Pauvre con, va ! Si j'vous fous mon poing, ça passe à travers ?!
- Écoutes, ça va, il a juste...
- Il a juste quoi ?!
- Il a pas le forfait.
- Ah, putain, 'core cette histoire bidon ! Vous avez fini de vous payer ma tronche ?
- Eh ! Pas bidon du tout ! Vu le prix !
- Poursuivez, je perds patience là !

- T'as déjà bien commencé à la perdre, vu comment tu t'énerves.
- Bougez vous, mais bougez vous !
- Ok, ok ! Donc, on s'est vu, et on a papoté. Tu te souviens de ce qu'il voulait savoir de toi, quand t'étais encore au lycée ?
- Il a pas pu me voir à la fac !
- Boulette... bon, tu t'en souviens ou pas ?
- Oui, 'me posait des questions sur... 'fin comme un père, quoi !
- Et toi, tu lui répondais quoi ?
- Je lui parlais de ce que je faisais, normal quoi, de mes notes, de...
- Et lui, il te répondait quoi ?

Silence.

Toujours.

- Il voulait pas savoir ça.
- Ouais. Tout à fait.
- Il voulait que je lui parle d'autres choses.
- Ça ne l'intéressait pas ?
- Si, si. Mais... je suppose que... ah, je pige. Trop rationnel ? Trop matériel ?
- De sa part, on pouvait difficilement s'attendre à ce qu'il reste penché très longtemps sur ce genre de choses. C'était pas son trip à ton paternel.
- C'est quoi ça, un reproche ?
- Non, non, nullement ! Mais j'te dis ce qui est, v'là tout.
- Ouais, ben fermez là, va. Il est toujours dans l'astrologie ?
- J'sais pas si c'était ça, mais y'avait quelque chose avec les signes, les étoiles, des trucs dans ce genre.
- Et... donc, pourquoi vous êtes là ?
- Parce qu'il m'a demandé de te venir en aide.

-Quoi ?
-Il peut pas venir à toi.
-Oui, bon ça, j'ai compris ! Ce forfait d'mes deux !
-Donc, il m'a demandé.
-Et ?
-Et j'ai dit oui.
-Mais pourquoi ?
-Parce que j'l'aime bien ton paternel.
-Ah, mais, non, pas ça ! Pourquoi faire ?
-J't'ai entendu penser, dans la rue.
-Et ?
-T'es un type bien.
-Merci. On va dire que vous aussi.
-Mais il te manque beaucoup choses.
-Du genre ?
-T'as résumé ta vie en trois mots. Tu peux me les dire ?
-Lesquels ?
-Dis les.
-Lesquels ?
-Dis les !
-Mais c'est lesquels ?!
-Dis les ! Tu réfléchis pas, tu m'les dis, right here, right now !
-« Etudes, passions, relations », c'est ça que vous voulez entendre ?
-C'est ce que t'as pensé.
-Putain, ça marche même à distance votre truc ! Et alors ?
Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, hein, de comment j'fais ma vie ?
-Tu vas me faire le plaisir de foutre en l'air tout ça. « Mais quelque chose de discret » !

Camcam.

-Attendez... quoi ? Vous avez dit quoi, là ?
-Ouais, t'as très bien entendu.

*Il sort un cigare de sa redingote.
Sans avoir besoin de l'allumer, le voici qu'il fume, jambes
croisées..*

-Vous délirez là ?!
-J'croisais que c'était toi.
-Vous débarquez comme ça, et vous croyez que vous allez
chambouler ma vie ?
-Bah... Je m'étais pourtant dit que recevoir la visite de
Napoléon III en 2010 n'était pas banale.

*L'odeur qui s'en dégage est parfumée.
Il fume du parfum ! Et ça brille en plus !*

Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ?

-Vous êtes quelqu'un de très humble.
-Très modeste également. Si, je t'assure.
-Oui, si vous voulez. Mais « Par la grâce de Dieu et la volonté
nationale » vous avez fini avec vos conneries ?
-J'étais très sérieux, Étienne.
-Normalement, je devrais être surpris du fait que vous
connaissiez mon nom !
-Mais si tu l'étais, tu sais que tu ne finirais pas de l'être. Donc,
arrête.
-Ouais. Poursuivez va, et quand j'en aurais marre, je vous
prierai gentiment de vous carrer vos idées venues d'outre-
tombe dans la partie de votre corps qui n'a jamais vue le soleil.
-Je suis sérieux. Eh, si, je bronze à poil des fois, j'te f'rais dire !

-Oh, mais moi aussi !
-Ah oui ? Où ça ?
-Non... je ! Moi aussi, je suis sérieux !
-Tu ne te rends pas compte... de tout ça.
-De quoi ?
-C'est triste à en pleurer !
-Ma vie ?
-Pas seulement ! Tout ! Non, mais franchement, tu as vu ce que tu as dit à ta voisine toute à l'heure ?!
-Qui, Camille ?
-Tu l'as pas vu Camille ! Non, celle dans la cour, quand tu arrivais.
-Ah ? Ben quoi, je lui ai dit bonsoir.
-Bonsoir.
-Oui... et ?
-Et à part « bonsoir », t'es allé plus loin ?
-Et qu'est-ce que ça peut vous foutre à la fin ? Vous voulez que je la drague ?
-Étienne, ça ne te vient même pas à l'esprit que cette personne pourrait être autre chose qu'un truc qui fait des bruits de pas et à qui tu sors le mot le plus commun qui soit ?
-Sans doute, si, mais c'est comme ça, et pis, c'est déjà pas mal que je la salue ! Dans la rue, on ne se dit rien !
-Et tu trouves ça bien ?
-J'ai pas à trouver ça bien ! Vous me demandiez d'admettre, admettez que tels sont les rapports entre les gens et que ce n'est certainement pas ma petite personne qui pourrait les changer !
-Et est-ce que tu voudrais les changer ?
-Pardon ?
-Je veux dire... est-ce que tu penses que ça serait mieux, pour toi, si tu allais demain, dans la rue, dire bien plus que « bonjour », et s'intéresser à la personne ?

- On m'enverrait chier sévère ouais !
- Hmmm... pas faux.
- Ah, vous voyez. Vous me sembliez bien utopiste.

Il se lève.

Il va vers mon étagère, et prend un de mes livres.

« Abraham Lincoln », édité chez Fayard.

- Qu'est-ce qu'il disait déjà Lincoln ?
- A quel sujet ?
- Je sais que tu aimes les citations. Vas-y, épate moi.
- Euh... « Des mesures non constitutionnelles peuvent devenir légitimes quand elles sont indispensables » ?
- Non, pas celle-là.
- « Le Seigneur préfère les gens communs, c'est pour ça qu'il en fait autant » ?
- Non plus. Euh, t'es sûr que c'est de Lincoln ?
- Oui.
- Pas de Beaumarchais ?
- Hein ?! Mais non !
- Bon... Ouais, ben, non, pas ça.
- « On ne peut échouer si l'on est résolu à échouer » ?
- Voilà.
- Voilà quoi ?
- Tu saisis un peu le rapport ?
- Attendez, là, non, je vois pas où vous voulez en venir.
- Comment tu traduirais cette phrase ?

J'hésite un moment.

- L'acte prévaut sur le résultat.

- Voilà. Et mange toi ça dans la face !
- Qui ? Moi ?
- Machiavel !
- Bon, et donc, vous voulez dire que je devrais me pointer devant quelqu'un et m'intéresser à lui, au risque de me prendre un vent ?
- Voilà.
- Mais, pourquoi est-ce que je devrais faire ça ? Je m'en fous des autres ! Tout le monde s'en fout ! J'ai pas à me sentir gêné !
- Tu dis ça parce que tu aimerais croire que tu t'en fous, ça excuserait ton attitude, ça la légitimerait.
- Mesure inconstitutionnelle ? C'est vous qui le dites.
- Moi, je pense plutôt que tu n'attends que ça. Aller vers l'autre et...

Mon portable sonne.

- Vous permettez ?
- T'en prie.

C'est Camille.

- Chalut ! Comment chat va, Camcam ?
- Chat va pas.
- Ah, ça me change de d'habitude !
- Arrête, j'ai été bien ces derniers temps.
- T'aurais tes raisons, au vu des résultats du semestre. L'amphi entier a été décimé.
- Tu peux parler, t'as eu une mention.
- J'en suis pas spécialement fier.
- Tu devrais pourtant, ça pète en seconde année d'en avoir une !*
- Il paraît que c'est la plus dure !*

-Oh, mais vous la bouclez vous ?!

-Quoi ?

-Euh...

-A qui tu parles ?

Eh, gros blaireau, au cas où tu le saurais pas, y'a que toi qui peut me voir et qui peut m'entendre.

-Euh, non, non ! Bon, je peux faire quoi pour Camcam ?

-T'es pas tout seul ?

-Mais si !

-Étienne... ?

-Mais si, arrête, tu sais que je dois partir à St-Go pour mon tournoi, là !

-Mouais...

Suspicieuse hein ta « Camcam » ?

-Bon, je peux faire quoi pour toi ?

-J'peux passer ?

-Euh...

T'inquiète, ça attendra notre 'tite discussion. Enfin, pas trop quand même. Faut pas déconner non plus, j'suis pas v'nu pour trouver La Havane sans passer par Cuba.

-Étienne ?

-Euh oui ! Oui ! Je ferais mon sac, mais je serais là. Tu passes dans combien temps ?

-J'mets mon pull vert et j'suis là.

-Wouokey monkey !

Clic.

-« Wouokey monkey » ?

-Oh ça va, hein !

-Mais d'où ça vient ce trip sur les babouins ?

-Croyez le, croyez le pas, mais dans ma vie, « si triste », il

m'arrive de m'amuser avec des « amis ».
-Mais le prends pas mal !
-Ouais, ben d'ailleurs, ça serait pas mal si vous vous arrêtez de parler pendant que je suis au téléphone !
-Ça change rien, y'a que toi qui peut m'entendre !
-Ça m'emmerde quand même !
-Y'a-que-toi !
-Bordel, mais j'peux pas parler à deux personnes en même temps !
-T'as qu'à penser !
-Ah.
-C'que t'es pas malin alors !
-Oh, hein, pouet pouet !
-Quoi « pouet pouet » ?
-Ch'ais pas, c'est sorti tout seul. Vous voulez qu'on parle du Mexique ?
-Euh...
-De la guerre franco-prussienne ?!
-Bon, t'as gagné c'te manche. J'te laisse tranquille. Mais, j'te préviens ! T'as claqué tes bonus « Mexique » et « Prusse » !

On tape à la porte.

J'y vais.

-Hihi ! 'tille Cam... ?
-Oui, excusez moi, mais toute à l'heure, vous sembliez m'en vouloir...
-Monsieur Baudelaire, je vais devenir violent, foutez moi le camp d'ici !
-J'aime pas quitter les gens sur de mauvaises bases, vous savez.
-Bon, Charlounet, file, parce que là, il va péter un cable.
-Ça commence déjà !

- Vous aidez pas à la réconciliation...
- Mais... bordel ! Barrez vous !
- Franchement, j'aurais tout fait...
- Foutez le camp !

J'entends le bruit de l'ascenseur.

- Eh, Charlie, va, on s'voit plus tard !
- Oui, oui. Bon, tu comprends toi, Nap' ?
- Ouais, t'en fais pas, j'lui en toucherais deux mots quand il sera plus calme, hein. Et pis, de moi à toi, de toi à moi, j'y suis un peu pour quelque chose dans ta poésie ?
- Tu sais, quand j'disais que c'était « pas tant que ça », ça supposait que t'y étais tout de même partie présente.
- Mais vous dégagez là ?!
- Bon, bon, je vous laisse.

Camille arrive.

*Elle a son pyjama mode « hiver, froid, pas contente ».
Baudelaire passe à coté d'elle.*

Elle ne s'est aperçu de rien.

- Tu m'attendais ?
- Ben... euh, vi ! Évidemment !
- Mais il fait trop froid dans le couloir !
- Bah, ça me dérange pas...
- Demande lui de te réchauffer !*
- Bouclez la vous ! C'est une amie !
- Étienne ?
- Euh oui ! Rentre, rentre, j't'en prie !
- Bon...

-J'te sers quelque chose ?
'spèce d'ordure ! Á elle oui, et moi j'peux crever ?
-Vous êtes déjà mort.
-Non, non, ça va.
-Bon, viens, on va papoter. T'as pas l'air bien.
-Je suis inquiète.
-Inquiète pour quoi ?
-Tu crois que je vais foirer mon année ?
-Mais non !
Bon, allez, sois sincère !
-J'ai vu comment il fallait devenir notaire...
-Et ?
-C'est chaud.
Ah ben ça, hein, 'pas un scoop !
-Non, mais vraiment, je sais pas si je tiendrais le coup, déjà que je vais redoubler.
-Mais non ! Qu'est-ce tu racontes, les résultats de ton amphi' sont même pas encore tombés !
Rho, mais si ! Lui fait pas croire n'importe quoi !
-Tu connais pas la dernière.
-Laquelle ?
-Y'a mes parents qui débarquent.
-Oula !
-Ça risque de poser des soucis vis à vis de Gaël.
-Pourquoi ?
-Ils veulent me ramener pour les vacances dans le Gers, et lui, il aurait voulu passer quelques jours avec moi.
-C'est normal qu'ils souhaitent te voir, tu devrais le prendre bien.
-Oui, oui, mais il va me faire la tête.
Ouais ben, hein, 'il est toujours là !
-Il est toujours là, aussi...

-Et puis, tu vois, retourner là-bas, c'est pas top top, non plus.
-Écoute, c'est normal, non ? Et puis, t'as la voiture, rien ne t'empêchera de revenir sur Toulouse pour le voir ?
-Moui...
-Allez, Camcam, chat va aller !
-J'ai reçu un mail du prof de pénal.
Sans transitions.
-Elle fait souvent ça.
-Ah. Et ?
-Il m'a répondu poliment.
-C'est déjà ça, y'en a d'autres qui n'hésitent pas à répondre plus que sèchement !
-Il m'a dit qu'il avait pas tout lu de ma copie.
Ben ouais, 'croyez quoi, ces jeunes alors... ! On a pas que ça à foutre !
-Je suppose que comme chaque fois, ce sont les chargés de TD qui corrigent.
-Oui, mais quand même !
-Ça m'exaspère. J'avais tout appris.
-Je sais. Mais il faut encore attendre les résultats ! Il t'a quand même répondu alors que vous attendez encore, vous autres du groupe II. Tu vas pas te laisser aller ?
-Je sais pas.
-Si tu sais.
-Non, je sais pas.
« Je sais pas », c'est la réponse de ceux qui savent et qui veulent pas dire !
-Ouais, ben, c'est pas moi.
-Camille ! Je-sais-pas !
T'as pas encore compris, s'pèce d'ahurie ?
-Bon...
-Je vais te laisser. Tu dois rentrer.

-Oui, c'est vrai, ça.
-C'était comment ton TD de fiscal ?
« *Et ils sont où les fiscalistes ?* »
-233 « en fait », sinon, c'était affreux. Non, c'est vrai que le boulot est chiant, mais la matière est nulle.
-Il paraît qu'on vous note large à l'épreuve.
-Y'a intérêt ! « Non mais vraiment » !
-Arrête ! C'est vilain de prendre cet accent !
-Ouais, ben, tu sais pas ce que c'est que d'avoir un cours sur les « inpottes » pendant 1h30 !
-Allez, je file.
-Tu m'appelles hein ?
-Non, c'est toi.
-Toi quoi ?
-Qui m'appellera.
-Et pis quoi ?!
-Alors, je t'appellerai pas.
Moi non plus.
-Mais euh !
-Tschüss !

*La porte fait toujours autant bruit en s'ouvrant.
Et comme toujours, elle est pénible à refermer.*

-J'voulais te dire. Même si je regrette que Charlie soit parti, c'est quand même sympa de ta part de pas m'envoyer balader comme lui... tu sais, moi aussi j't'aime bien.
-Non mais vous délirez !
-Quoi ?
-Vous pensez sérieusement que j'ai envie de vous garder ici !
-La seule raison pourquoi vous y êtes, c'est parce que vous êtes plus obstiné que l'autre baltringue !

Camille revient.

Elle passe la tête entre le mur et la porte.

Elle guette d'un air louche mon studio.

-Y'a qui ?

-Mais y'a personne !

-Y'a qui, j'te dis ?!

-Mais allez va-t'en, je dois faire mon sac !

Gentiment, je m'évite plus longtemps cette confrontation entre la réalité et la folie.

-Obstiné, obstiné... 'pas tant que ça.

-Comment ça ?

-Tenace, au plus !

-Rha... mais que vous êtes agaçant !

-Ah, ouais, c'était la blague que t'avais sorti quand Vincent avait mis ses bras dans le manteau d'Agathe, qui avait, elle aussi, ses bras dedans, et...

-Fermez là !

Elle revient.

-Y'a qui ?!

-Va-t'en ! Jeune Camille !

-Mais y'a quiiiiii ?!

-Y'a personne !

Elle est repartie.

Bon, je suppose que j'veais penser dans ce genre de situations.

-T'as tout compris.

Pénible de vous avoir au crochet, franchement !

-T'exagères.

Ouais, ben, en attendant, il est plus de 21h, et moi, j'dois rentrer !

-Non, mais, non !

Ben si !

-Attends, tu vas pas partir comme ça, si ?

J'vois pas pourquoi ! Voyez, je sors déjà le sac !

-Ok, ok, tu fais ton sac...

Ah, vous avez compris !

-Mais tu restes !

Le portail.

-Ça va, vous allez bien ? Vous m'dites hein, j'veus apporte un mars ? Et ça repart !

-Ah, t'as fini de penser ?

-Ouais ben, elle est partie là !

-Là dernière-fois, ladite personne anciennement susnommée était restée derrière la porte !

J'ouvre la porte.

Personne.

-Satisfait ?

-Et le couloir ?

-Vous allez continuer à me gonfler longtemps ?

-Non, mais sois cool, reste va !

J'ai pas grand chose à prendre.

M'man est venue mercredi.

Elle a bien voulu me prendre l'essentiel.

En fait, juste l'ordinateur.

Et le linge.

Ça va aller vite.

-Je me casse, ok ?

-Mais... !

-Oh ! C'est fini, compris ? Fi-ni !

-Oublie pas le câble USB pour recharger ton téléphone.

Je sens que toi, t'as pas apprécié que Franzy vienne te voir pour le cochon d'inde ?

-Mais je m'en fous ! Vous comprenez pas ? J'en ai assez de vos délires à la mormoineux, j'ai un ami qui m'attend, et j'ai pas envie de rester pour vous écouter déblatérer des conneries à la

Tyler Durden !

-Mr. Durden ? Comme dans *Fight Club* ?

-'bien ça. Avec Norton, dedans.

-Très bon film.

-N'est-ce pas ?

-Bon, sinon, c'est quand même pas à cause de Charlie ?

-Mais vous êtes bouché ou quoi ? Je m'en fous !

-Camille ?

-Quoi Camille ?

-Je sais pas.

-Merci, encore une belle occasion manquée de vous taire.

-Attends, pourquoi tu prends ton linge sale ?

-Ben, je rentre chez ma mère, là.

-Quoi, tu te fais laver tes calbuts tout crados ?

-Ouais, ben j'ai pas de machine à laver !

-La bonne excuse !

-Bouclez là, je me casse. Vous la bouclez maintenant !

-Mais... attends ! Tu...

-Quoi encore ?

-Ton père... tout ça... ?

-Ne me jouez pas la carte sentimentale hein ! J'vous vois venir !

-Mais... !

-Je n'y crois pas. Vous entendez ? Vous allez repartir comme les deux autres crétins qui sont passés par ici, et vite fait !

Sac prêt.

-Comment ça, tu n'y crois pas ?

-Vous avez une preuve ?

-Ah, revoilà m^osieur Étienne !

-Quoi « m^osieur » Étienne ?

-Il lui faut du concret à m^osieur Étienne !

- Si vous voulez.
- Il lui faut du réel à m^osieur Étienne !
- Aussi.
- Il lui faut de l'habituel à m^osieur Étienne !
- Certainement.
- Ah ! C'que tu peux m'agacer à être comme ça !
- Mais j'vous emmerde, mon vieux ! Et passez moi l'expression, mais comme dirait mon grand-père, je « vous pisse à la raie avec une paille de six mètres » !
- Réagis bordel !
- Mais réagir à quoi ?
- Euh.
- Voilà.
- Non, mais si... je...
- Voilà.
- Si, je sais ! « Faut pas que tu te laisses faire par cette vie monotone » !
- Très convaincant ! Vous permettez, j'veais chercher ma paille ?
- J'aime bien ton grand-père ! Brillant avocat !

Tout est bon.

Les clefs de la voiture, le bip... merde, 'penser à couper le chauffage.

- Bon, j'l'ai pris à la rigolade là, mais tu sais que je suis sérieux.
- D'accord.
- Mais si, je suis sérieux !
- Oui, oui.
- Tu t'en fous, c'est ça ?
- Mais alors complet !
- Et t'as oublié un truc !
- Quoi ?

-« *Coup d'Etat à l'Elysée* », tu le prends pas ?
-Non merci.
-Beuh, allez !
-J'l'ai déjà lu j'vous ferai remarquer.
-Relis le alors.
-Quoi, vous en êtes fier de 1851 ?
-C'était quand même bien géré c't'affaire ! Attends, la classe et tout, l'*Opération Rubicon* quoi ! Ça jette !
-Allez dire ça à Baudin !
-Lui, c'est un cas à part. Franchement, quand on se met sur une barricade, hein, 'faut pas s'attendre à y faire un pique-nique !

Allez, c'est parti.
Foutu couloir glacial.

-Attends, tu vas où déjà ?
J'pars à Saint-Gaudens.
-Quoi, tu penses de nouveau ?
Je suis plus chez moi au cas où vous ne l'auriez remarqué.
-Ah. Bon. Et qu'est-ce tu vas faire là-bas ?
J'ai un ami qui m'y attend pour 22h. Vous le savez pourtant.
-Et pour faire quoi ?
Demain, j'ai un tournoi à Lourdes.
-Un tournoi de quoi ?
Un tournoi de figurines.
-Ah, celles que tu peins ?
J'devrais être surpris que vous le sachiez.
-T'avais déjà fait une remarque du même genre. Attends, tu veux pas plutôt passer une bonne soirée avec ton vieux pote Napoléon III ?
D'où que vous êtes mon pote ?
-Pourquoi tu passes par la rue ?

Hein ?

-Ben ouais, l'escalier du parking est là.

Ouais, mais j'ai pas les clefs du parking. Seulement le bip du portail.

-Ça, c'est très con.

M'en parlez pas.

-Ok, passons. Attends, j'te propose de passer une soirée avec moi !

Autrement dit, avec mon subconscient traumatisé.

-Quoi, t'y crois toujours pas ?

Mais pour l'amour de Dieu : non !

-Rha ! Mais t'as tout vérifié pourtant, ton appart', France Info, Romain, et même Camille !

Et à ceci, je dois rajouter la vision de deux Empereurs et d'un poète mort et morbide.

-Il est pas si morbide que ça !

Vous voulez qu'on parle de « Une charogne » ?

-Tout de suite, sur un unique exemple !

Vous comptez me suivre encore longtemps ?

-Reste ici !

Et d'ailleurs, je comprends pas. Vous seriez en mesure de me suivre partout, c'est bien ça ?

-Exact.

Donc, vous resteriez toujours avec moi ?

-Logique.

Alors, pourquoi vous me faites chier pour que je reste sur Toulouse ? Même si la conduite accompagnée par un spectre est déconseillée, vous pourriez le faire. 'Sans doute dû au forfait, c'est ça ?

Je suis dans mon parking.

Ma fiat m'attend.

-Faut que tu restes.
-Bon, vous avez fini à la fin ?
-Tu reparles ?
-Vous allez me faire la remarque tout le temps ?
-...
-Et pourquoi faudrait que je reste ?
-Ben... j'aurais pensé qu'on aurait pu faire des choses ensemble !
-Hein ?!
-Non ! Non, pas ce genre de choses là !
-Vous me faites peur là ! Vous allez arrêter tout-de-suite !
-Ça te dit pas qu'on sorte... un peu ?
-C'est quoi votre problème ? Vous avez pas un cochon d'inde à caresser, ou bien un Bismarck à saute-mouter ?!
-Bon, voilà le deal ! Appelle ton pote, dis lui de prendre les clés dans le pot et de t'attendre. Demain, tu seras à ton tournoi. Mais cette nuit, t'es ici.

La voiture est chargée.

-Alors, qu'est-ce t'en dis ?
-Bien sûr, vous connaissez la planque des clés. Gardez votre deal.
-Assez flagrante comme planque, aussi.

Je ferme la porte.

-Étienne !
-Désolé, j'ai mieux à faire que de suivre un débile dans votre genre. Mais j'tiens quand même à souligner un truc : super classe votre moustache !

*Je démarre.
J'allume les feux.
J'avance vers le portail.*

-Déconne pas !

Il est sur le siège de droite.

-Mais... ! Vous pouvez faire ça d'un coup ?
-Forfait impérial, t'es pénible à être surpris tout le temps.
-Ouais, ben, comme j'le disais, vous me suivez quoi.
-C'est la place du mort.
-C'est pas le coffre normalement ?
-Justement ! C'est un jeu de mot !
-Ah.

*Je prends le bip du portail.
Le portail commence à s'ouvrir.*

-Étienne...
-Quoi, à la fin, quoi ?
-Y'a quoi sur ton poignet ?
-Une montre.
-L'autre poignet.
-Une gourmette.
-Pourquoi il n'y a pas écrit ton nom ?
-Parce qu'il y a écrit autre chose.
-Y'a écrit quoi ?
-J'suis sûr que vous le savez déjà.
-Lamartine, hein ?

Le portail est ouvert.

-Ouais, vous l'avez connu. Allez-y, vantez vous de l'avoir explosé aux élections de 1848 : j'vous en prie, on a près d'une heure de route ensemble !

-Curieux qu'il ait choisi d'écrire ça sur son tombeau...

-« Speravit anima mea » ?

-Ouais. « Mon âme a espéré ».

-Vous m'en direz tant. Au fait, j'dois encore à aller à Portet-sur-Garonne pour faire le plein. Tiens, c'est pas là qu'est né votre pote, le maréchal Niel ?

-Et toi, t'as choisi d'écrire... « Sperat anima mea ».

-Oui. Non, j'me trompe, c'est Muret sa ville natale.

Allez, j'avance.

Le portail peut se refermer.

Toujours faire gaffe à pas se manger ces fichues barrières.

-Étienne...

-Oui... ? Encore et toujours, oui ?

-T'as pas envie d'espérer autre chose qu'une pizza avec Sébastien à Saint-Gaudens ce soir ?

Toujours le portail.

J'ai trop attendu.

Le portail s'est refermé sur ma voiture.

-Rha, mais... ! Ben, ouvres le ce portail !

Bip.

Je la dégage.

Je sors de la résidence.

-Alors, t'as pris ta décision ?

J'en ai assez de lui parler.

-Bon. Alors, on va à Portet ?

...

-Eh mais ! Tu pourrais m'répondre quand même !

...

-Tant pis pour la virée entre potes, on fait comme tu le sens, c'est bon.

...

-Eh, ho, Étienne ? Oula ! 'tention, la rue est étroite là !

...

-Étienne ?

...

-Tu boudes ?

...

-Tu boudes pas ?

...

-Tu boudes un p'tit peu ?

...

-Eh ! J'ai une bonne blague ! Écoutes ça !

...

-Tu savais que Lamartine...

...

-... il avait fondé...

...

-... La Martinique !

...

-Lamartine, la Martinique !

...

-Oh, t'es chiant maintenant hein !

...

-Hein ? Mais pourquoi tu prends à droite ? Le périmètre, c'est pas par là ?

...

-Bon, tu m'en veux, c'est ça ?

...

-J'aurais pas dû te parler de ton père ?

...

-J'aurais pas dû tant insister ?

...

-Oh, 'classe la rue Ozenne...

...

-Bon, euh, tu veux pas me parler ?

...

-Pfff... t'es chiant.

...

-Mais allez quoi !

...

-Bon, tu veux que je m'en aille ? J'te laisse pénerd ?

...

-Mais merde à la fin ! Dis moi !

...

-Bon, si ça ne tenait qu'à moi, je ne... « me » dirais pas de partir. M'enfin, c'est ton monde, pas le mien.

...

-Pourquoi tu passes par la rue du canard ? C'est super galère ici, y'a toujours un crétin sur la route.

...

-'même temps, vu la taille des trottoirs.

...

-Allez, excuse moi pour toute à l'heure ! C'est jusque que... j'pense que tu pourrais faire d'autres choses. T'es un type bien, mais t'es trop dans ton « cadre ». Tu veux pas un peu en sortir ?

...

-T'es tel le cochon d'inde sous un meuble !

...

-Un peu tôt pour l'humour bonapartiste, hein ?

...

-Écoute, j'te forcerais jamais, j'suis là parce que... j't'aime bien. Et j'aimerais te sortir de là.

...

-Je sais pas si je peux, mais comme il a dit, l'autre là...

...

-Lincoln, voilà, « on ne peut échouer si... » gna, gna, gna !

...

-T'essayes en plus de t'en tirer toi-même ! R'garde les trips que tu as : « babouin » quoi ! « Babouin » ! et des phrases dans le style « Oublie pas qui tu es », une phrase du *Roi Lion* qui n'a rien à faire dans une conversation normale !

...

-C'est d'ailleurs sans doute ça qu'est marrant.

...

-Mais tu fais ça parce que justement, t'en as marre de la normalité !

...

-Allez, quoi ! 'fin, j'te force pas, j'te l'ai dit. Mais on aurait pu tenter le coup.

...

-Attends ? Tu rentres là ? Tu faisais juste fait le tour ?

-J'allais pas repasser le portail en marche arrière.

-Ah ! Tu me reparles !

-J'avais besoin de réfléchir.

-Et comment ça se fait que j'ai rien entendu ?

-J'en sais foutre rien. La Faucheuse vous a peut-être refile un forfait bidon.

-Attends... si tu repasses le portail, ça veut dire que... ?

-J'appelle Sébastien. Il prendra les clefs qui sont dans le pot.

-Quoi ? Ca veut dire que t'acceptes ?!

-Oui.

-Wouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiis ! Tu vas voir, on va bien tripper !

On va montrer à cette foutue monotonie ce que c'est que l'union d'un Bonaparte et d'un... Étienne ?

-C'est ça.

-T'as pas l'air si emballé que ça finalement.

-Si, si.

-Non, non.

-Que les choses soient claires, je vous donne deux heures.

Prouvez moi que je n'avais pas tort d'espérer.

-T'en fais pas. Tu regretteras pas.

-Qu'est-ce qui vous rend si sûr ?

-T'as passé le portail.

Sandie !

Il faut que je me gare maintenant.

-Sympa la voiture épave !

-Quoi, quelle voiture ? La mienne ?

-Non, la tienne, elle est juste crade, mais c'est normale. J'parlais plutôt de celle qui a plus de roues, qui a les vitres pétées et qui devait être blanche... avant.

-Ah, celle-là ? Ouais. Sympa.

-Combien déjà la location d'une place de parking ?

-Centre trente-trois euros par mois.

-Ouais. Sympatoche. Tochetochetoche.

J'y suis arrivé sans trop galérer.

Je sors.

Lui aussi.

Bizarrement, par la portière.

-Et maintenant ?

-Ben, on fait comme on a dit !

-J'appelle Sébastien, d'accord, mais après ?

-Ben, 'chais pas moi, tu laisses tes affaires ici, et on y va !

-Ok.

-Wouokey monkey ?

Alors... Sébastien...

Menu.

Répertoire.

Belgarath.

Ça sonne.

- Ça sonne ?
- Ouais, taisez vous.
- Y'a que toi qui peut m'entendre !
- Ouais, ben ça me gave déjà assez comme ça !

Répondeur.

- Merde, il répond pas.
- Il doit être en train de conduire.
- Je vais réessayer.

Ça sonne.

- Ça sonne ?
- Ben oui !
- 'chais pas, ça aurait pu changer...

Il décroche.

- Sébastien ?
- Ouais !
- Ah ! T'es en train de conduire ?
- J'arrive, t'en fais pas, je suis parti un peu tard, mais ça ira.
- Euh, ben, euh, justement...
- Quoi ?
- Je risque d'avoir un peu plus qu'un peu de retard...

Tu pouvais pas mieux le formuler.

- Comment ça ?
- Euh... c'est assez compliqué. Mais t'en fais pas hein ! Je serais là pour le tournoi, hein !
- Mais... tu es chez toi quand ?
- Bonne question !

T'attends pas à ce que j'te donne une bonne réponse !
 -*Mais merde, vous avez pas une idée là ?*
J'en sais rien !
 -*Étienne ?*
 -*Rha ! Mais trou du cul !*
T'avais qu'à y penser !
 -*Ouais ben, vous aussi hein !*
 -*Étienne ? Ça capte plus ?*
 -*Si, si ! Euh, bon, j'dirais qu'au maximum, grand max hein, je serai parti pour minuit !*
 -*Ah ouais... mais alors, je fais quoi moi ?*
 -*Rentre chez moi, y'a un pot devant la porte, ma mère y range toujours les clefs ! Installe toi, tout nickel, repose toi, commande toi une pizza, j'te rembourserai !*
 -*Non, mais pas la peine...*
T'es quand même incroyable ! Á Camille, tu lui proposes à boire, à Sébastien, tu lui refiles une pizza, et moi ? Ketchi ! Tout ça, sous prétexte que « je-suis-mort ».
 -*J'suis vraiment désolé l'ami, vraiment !*
 -*Bah, c'est pas grave, ça arrive.*
Un peu spécial ton ami, il te demande même pas qu'est-ce qui te retient ?
 -*Vous voudriez peut-être que je lui dise que c'est celui qui a commandé l'opéra Garnier ?*
Quoi ?
 -*Ben, il fait de l'histoire de l'art...*
Non, mais sérieux, tu pourrais pas plutôt lui dire que c'est Napoléon III, merde ! « Né à Paris le 8 avril 1808, fils de... »
 -*J'vais pas lui dire !*
Ah... euh, oui. Fais ça. Fais pas ça plutôt. 'fin, tu m'as compris.
 -*Eh ?! Étienne ?*
 -*Euh, oui pardon ! Désolé, c'est le bordel ici !*

-Qu'est-ce qui se passe ?

Ah, enfin !

-*Mais bordel, qu'est-ce que ça peut vous faire ?*

Il est sans aucun doute le descendant d'un de mes sujets !

-*Vous êtes vraiment, mais vraiment... !*

-Rien de particulier...

-Quoi ?

-Euh... si ! Si, mais c'est très compliqué, tu vois là, j'te raconterais... une vraie galère !

-Camille ?

Quoi Camille ?

-Quoi Camille ?

-Ben oui, c'est elle qui fait appel à toi ?

-Mais pas du tout !

Mais pas du tout !

-Ah, ben, alors, qu'est-ce qui se passe ?

-... ?

... !

-Étienne ?

-Oui euh... j'dois aider un ami !

Oui euh... j'dois aider un ami !

-*Non mais vous avez pas bientôt fini de me faire chier pendant que je téléphone ?*

-« *Bonsoir, est-ce que je téléphone sur un téléphone ?* »

-Bah, c'est pas grave. Tu veux pas me dire. M'enfin, t'aurais pu prévoir ton coup quand même.

-Mais... Sébastien !

-C'est bon, on se voit demain ! Et merci pour la piaule !

La piaule en question date de 1863 ! Rha, le saligaud !

-Encore désolé Séb', je...

Clic.

- Oh mais vous ! Vous !
- Mouallez, c'était marrant ! Et, sans rire, tu m'dis qu'il fait de l'histoire de l'art, il apprécie même pas que ta maison date de mon époque !
- Super ! Ça vous éclate ?
- Pas qu'un peu !
- J crois que j'vais m'en retourner à ma voiture finalement...
- Eh, pas maintenant que tu viens d'envoyer ce pauvre Sébastien dans la « piaule » !
- Bon, et on fait quoi alors ?
- Je sais où on va aller ! J'connais un bon bar !
- Dans un bar ?
- Ben ouais, j'allais pas t'amener à l'opéra quand même !
- Garnier ?
- Comme le shampoing ?
- Ouais, voilà, comme le shampoing. Bon, j'vous suis. J'y vais comme ça ?
- Hmmm... chemise blanche, manteau long noir, jeans!...
Wouokey monkey !
- Vous avez fini de me piquer mes expressions ?
- Tu me fais penser à « Archie » dans « Rock'n rolla » !
- Mais comment vous pouvez connaître ?
- « Disons que j'ai mes entrées dans cette ville en plein boom ».
- J'en ai marre. Sérieux, vous êtes quelqu'un de très dérangé !
- Tant que je dérange pas !
- Ouais ben, ça va pas mal aussi de ce côté là, hein ! Bon, donc, ça va, « je conviens » ?
- Ouaiiiiiis ! T'inquiètes la belette !
- Oh putain...

*On sort du parking.
Rue Mage, 21h27.*

C'est par où ?

-Suis moi, t'en fais pas.

Vous m'envoyez pas dans l'un de vos bars sordides ectoplasmiques, hein ?

-Ah, avec un peu de chance, on pourrait en croiser quelques uns d'mes gars.

Comment ça ?

-Ben, t'as déjà croisé Franzy et Charlie.

Mais y'en a encore ?

-J crois que Persigny avait dit qu'il viendrait voir son arrière, arrière, arrière, arrière... arrière petite fille.

Persigny ?

-Ouais, mon pote Victor !

Victor Hugo ?

-Non, Victor de Persigny, tu suis ou pas ? Fais un effort.

Mais c'est Halloween ou quoi ?

-Pas plus que d'habitude.

Vous voulez dire que vous faites ça... tout le temps ?

-Ouais, mais ça se voit pas.

Alors pourquoi, moi, j'les vois ?

-Parce que t'en as déjà vu.

Hein ?

-Ben ouais, si tu m'as vu, tu peux bien en voir d'autres, c'est normal !

Ok, mais pourquoi pas les autres types comme moi ?

-Eh, mais t'es unique ! Viens, on passe par la rue Ozenne.

Unique ?

-Ben, t'en connais beaucoup des types qui sont nés le 12 novembre 1990 ?

Mais... bordel ! Vous le faites exprès, hein ?

-De quoi ?

Pourquoi y'a que moi qui peut vous voir ?

-Je veux mon n'veu !

Mais putain ! Répondez à c'te fucking question !

-So what ? J'te préviens, j'ai vécu à Londres, je gère in english !

Pourquoi « moi » ?

-Parce que je le veux, c'est ce que j't'ai dit ! Rha !

Forfait impérial ?

-Non, rien à voir.

Pardonnez moi, j'ai pas pris le temps d'étudier la question des forfaits que l'on achète auprès de la Faucheuse.

-Ouais, alors, déjà, sache qu'elle n'a pas de faux, elle a un faisceau !

Un quoi ?

-Comme les lecteurs !

Vous m'en direz tant. Donc, si c'est pas dû au forfait impérial, c'est dû à quoi ?

-Joli le château du Crédit Agricole ! Hmmm... ? Ah ouais, ça, c'est un truc qu'on a dès qu'on meurt.

Mais j'comprends pas, j'pensais que tout le monde ne pouvait pas venir ici... à quoi ça servirait de ne pas être vu ou d'être vu des mortels si on ne peut pas aller chez eux ?

-Tu te poses trop de questions !

J'ai déjà entendu ça quelque part...

-T'es le genre de type à qui on a envie de le dire aussi.

Et vous, vous savez ce qu'on a envie de vous dire ?

Une femme passe à côté de nous.

Napoléon se retourne.

-Hey ! Mais ça s'rait pas... ?

-'poléon ?

-Sandie !

Putain, j'y crois pas.

C'est George Sand.

Bah, rien d'étonnant en soi... c'est que la quatrième !

-Ah ? Louis-Napoléon, ça par exemple ! Vieux filou !

-Qu'est-ce que tu fous ici, l'amie ?

-Bah, j'me traîne, j'me traîne... Et qui est-ce ?

-J'te présente Étienne, un ami à moi.

Attendez, attendez, j'ai pas dit que j'étais votre ami.

-Eh bien... enchanté Étienne ! Je me présente, George Sand !

Je vous connais, ne vous en faites pas. Amantine Lupin.

-Respectez mon nom d'artiste, monsieur !

-Ah, faut tout t'apprendre hein !

Ça va, ça va, je voulais juste dire que je vous connaissais.

-Ben, tu l'avais déjà dit.

-Qu'est-ce tu fous dans l'coin ?

-Je comptais l'amener boire un verre.

-Je ne te savais porté sur... les mortels... masculins...

-Rha, tout de suite ! Non mais franchement, Sandie !

Et vous ?

-Plaît-il ?

Eh bien que faites vous ? En cette nuit de février 2010 ?

-Je constate que tu commences à t'habituer à nous parler ! C'est bien !

En même temps, avec vous, Baudelaire et Franz-Joseff...

-François-Joseph ? Vous l'avez vu ?

-Celui-là même !

-Vous savez où il est allé ?

Ah, non...

-Je saurais pas te dire.

-Arf, il m'a piqué mon cochon d'inde !

... !

-Bien, je crois que je vais m'en retourner à ce que je faisais.

C'est à dire, à part vous « traîner » ?

-Alexis m'attend au Grand Rond.

-'lexis !

Alexis ?

-Alexis de Tocqueville bien sûr !

Mais bien sûr ! Ça m'aurait étonné, aussi !

-Un petit rendez-vous alors ? Rrrrr !

-'poléon, ce que t'es has-been !

-Mais c'est que môsieur de Tocqueville travaille beaucoup ces derniers temps !

Sur quoi ?

-Un bouquin, je sais plus lequel...

Quoi, on écrit encore quand on est mort ?

-Je crois que tu as encore beaucoup à lui apprendre...

-Sans aucun doute ! Et sinon, sur quoi porte désormais son génie ?

-Ouais, 'vite fait son génie... « *La démocratie en gna gna gna* », j'ai pas du tout aimé.

-Moi non plus, sans doute le thème.

Ça se saurait, un Bonaparte démocratique.

-Je ne peux pas trop vous en dire plus, mais sachez qu'il m'a pris comme critique.

C'est plutôt un luxe pour lui de vous avoir ainsi !

-Moui... « *De la démagogie en France* ».

-C'est le titre de son nouveau bouquin ?

-Tout à fait.

Je sais à qui vous pourriez prendre comme modèle à ce sujet...

-Hum, hum. Bon, on va y aller hein ! Tchao, hein, Sandie !

Ouais, hein, on y va, 'faudra pas indisposer plus longtemps...

-Aurevoir monsieur Étienne. On s'voit plus tard 'poléon !
-T'inquiètes, la belette !

Incroyable.

-Merde, j'pensais que tu t'y étais vraiment habitué !
'va me falloir encore un peu de temps, j'crois.

-Bah, ça viendra.

Mais dites moi, on est de retour devant la rue du canard là...

-Effectivement. Et c'est toi le canard !

Ah. En fait, vous ne savez pas du tout où on doit aller, c'est ça ?

-Si, si ! Mais faut que je... rha, fous moi la paix, tu veux ? Tu connais l'anatidaephobie, la phobie des « coins-coins » ?

Rien à foutre.

-Oui... bon, oublie.

Bon, ben, j'vais retirer de l'argent alors.

-Hein ?

Ben ouais, quitte à aller picoler, autant que je prenne du liquide.

-Ah, ouais, pas bête. Bon, alors, quelle banque ?

Comment ça ?

-T'en as deux au choix, qui se font face. CIC ou Caisse d'Épargne ?

Qu'est-ce que j'en ai à foutre !

-N'empêche, 'faut faire un choix.

Vous croyez que j'vais rester là pendant des heures à me demander laquelle je vais prendre ?

-'Ch'ais pas, à toi de voir. Moi, j'dirais...

Non, mais franchement !

-Quoi ? T'as déjà fait ton choix ?

Va pour le CIC.

-Attends un peu !

Mais quoi ?

-Sur quoi tu te bases pour retirer ton argent, là ?

Sur rien ! C'est tout, j'la sens bien !

-Alors là...

Quoi ?

-Étienne, tu viens de faire un choix irrationnel. Haha !

Oh, bordel, vous allez remettre ça !

-Et ce n'est que le premier, tu peux me croire !

Cloooooooooooooope !

Bon, on va où ?

-C'est bon, t'as pris de l'argent ?

Oui. Vingt euros, ça devrait suffire.

-Prends en quarante.

Mais pourquoi ? J'dois vous payer à boire en plus de ça ?

-Oh, t'en fais pas pour moi. Mais prends en plus.

Hmmm ? Vous croyez que je vais me contenter de ça ?

-Fais moi confiance.

Euh... Non.

-Allez !

Non.

-S'il te plaît !

Dites « maître ».

-Hein ?!

Ouais, après tout, tiens, ouais, dites « s'il vous plaît, maître »

'manière que j'me sente un peu comme Aladdin avec le génie.

-Ah ouais ? Comme dans Aladdin ? « Si Ali Baba a quarante voleurs, shérazade, mille histoires de cœur. Toi, Maître, tu es encore bien plus fort, car tu possèdes un truc qui vaut de l'or ! »

Arrêtez ça tout de suite !

-« Tu as le pouvoir, enfile tes gants, Allume la mèche, et tu seras gagnant. Ça va faire boum ! Au feu ! Tout ce qui te chante, tu peux l'avoir en frottant cette lampe ! »

D'accord ! D'accord, je prends les quarante !

-Ben voilà. Gros malinois, va. Viens plus me provoquer.

Ne recommencez plus jamais !

-« Je suis ton meilleur ami » ?

Et ni le rêve bleu ou encore l'arrivée à la cité, là.

-Agrabah.

Oui, je prends le reçu.

-Voilà, quarante euros.
-Attention ! Tu t'es mis à parler !
Eh merde. Ça va pas être simple.
-Tu croyais quand même pas faire un sans faute du premier coup ?
J'ai de l'ambition.
-Ouais. Moi aussi, j'en avais.
C'est Sedan, hein ?
-Pas que. Pas que !
Donc ! On va où ?
-C'est par là !
Faites gaffe aux voitures ! Eh !
-Ben quoi ?
Vous r'gardez même pas ?
-Pourquoi je regarderai ?
Les types comme vous s'en foutent de se prendre une bagnole ?
-Dis moi, vieux jimbolt, t'as toujours pas pigé que je peux passer par où je veux ?
J'ai pas encore toutes les notions du forfait impérial.
-Bon, alors, la première clause du contrat que tu passes avec...
Non ! Taisez vous ! J'men fous !
-Alors, tu me suis ?
Attendez deux secondes, vous m'aviez dit que vous étiez mort.
-Ouiiiii... ça t'étonne Elton ?
Non, mais ! Quand j'veus ai demandé ce que vous étiez !
-Mort.
Et là, vous me dites que vous pouvez passer sans craindre les voitures ?
-Parce que je suis mort.
Mais c'est un ectoplasme qui fait ça ! Un fantôme quoi !
-Ok. Maintenant, question : qu'est-ce que ça peut bien te foutre ? Euh...

-Parce que, admettons que je sois un ectoplasme, ou un zombie, ou encore un Léon Blum, je suis mort. Tu sais ce que ça veut dire ?

...

-Voilà. Quand t'es mort, tu crains plus la vie ! Alors, ta bagnole... « Je m'en frotte le dos, eh ho, eh ho » !

Oh bordel ! Je vous ai dit de ne plus recommencer !

-Allons-y, tu veux ?

Traversons donc.

Nous traversons.

Nous voici place des Carmes.

Comme chaque vendredi soir, il y a du monde, l'alcool soutenant les écharpes contre le froid.

Ce qu'il fait froid !

-Ah ouais ?

Quoi, vous ne ressentez pas ça non plus ?

-Clause n°32 du CPALF : « Le choix de la température ressenti revient entièrement à l'appréciation du cocontractant ».

J'ai envie de dire que c'est une clause abusive... CPALF ?

-Contrat Passé Avec La Faucheuse.

'blaireau.

-Eh ! Ils sont bien plus malins qu'on ne le pense ! Toi, ça se voit que t'as jamais rencontré de blaireaux !

Vous vous y connaissez en animaux ?

-Ça t'étonnerait ?

J'dois avouer que... ouais.

-Je ne m'y connais pas.

Voilà qui est dit.

-Ça aurait pu être pire.

Sans doute.

-Certainement.

On aurait pu imaginer votre épouse avec de Morny.

-Voilà qui est dit.

Vous ne voulez toujours pas me dire où on va ?

-Surprise, surprise !

Ça me gave, mais ça me gave !

-T'inquiète la belette !

« *I am weasel* » ?

-Ouais. « *I great baboon* ».

Un homme s'approche de nous en courant.

Il est affolé.

Non, ce n'est pas encore un mort à l'impérial.

Pour une fois.

-Eh Guy !

Il a un harmonica.

Et un chapeau de cow-boy.

-Euh, oui ?

Fais gaffe, j'le sens louche ce type là. Eh, en plus, tu t'appelles pas Guy !

-Pinaise, si c'est vous même qui le dites !

-T'auraiiiiiis...

-Hein ?

-Une...

Il se met à jouer de l'harmonica.

-Est-ce que ! T'aurais, t'aurais, t'aurais !

-*Mais bordel, c'est qui ce mec ?*

Franchement, c'est cet effet là que j'te fais Étienne ?

-Une cloooooooooooooope... ?

... ?

-Ah, euh, non, désolé.

-Mouaaaaaaaaaaaaaallez !

Tu veux que je m'en occupe ?

-*Vous pourriez faire ça ?*

Non.

-*Gros blaireau.*

-Non, écoute, j'ai pas de clopes là. Je fume pas.

-Sois ! Sois coo-cool !

Il est plutôt marrant, finalement.

-*Ça m'étonnait aussi que vous ne preniez pas sa défense. Il est aussi chiant que vous.*

Ouais, mais il a pas ma classe !

-*Vous parlez de la moustache-cerf-volant ?*

-J'en ai pas, j'te dis !

J'ai jamais réussi à m'envoler avec...

-Mec, mec, mec ! « Sur la route du pénitencier... » !

Pourtant, pas faute d'avoir essayé.

-Rends- moi, un p'tit, p'tit, p'tit serviiiiice !

Par contre, je crois qu'Erik a dit que c'était possible...

-Juuuuuste, une... p'tiiiiite... clope !

Selon lui, il suffirait d'un peu de vent.

J'en peux plus.

Là, vraiment.

-J'en ai pas bordel ! J'en ai pas ! Tu vas finir par le comprendre à la fin ? Je fume pas, donc, j'ai pas de clopes, ou de cloooooopes, comme tu dis ! Bonne soirée !

J'me casse.

-Attends, c'est pas par là !

M'en fous. Vous me gavez, tous les deux.

-Attends, moi, je t'ai pas sorti l'harmonica.

Je suis à deux doigts de me barrer.

-Ok, ok, mais avoue, c'était quand même stylé. Et puis, mieux vaut qu'il souffle son odeur à la « *John Bull* » dans un instrument plutôt que sur toi, non ?

Vous en faites pas, j'ai eu le temps de la sentir. Dites moi où on va !

-Et la surprise ?

Maintenant !

-Impatient, va.

Ultimatum : bougez vous le cul, sinon, j'me casse.

-Ah ! Tu essayes par les sentiments !

J'me casse.

-Ok, ok, c'est au London Town !

Quoi ? Au London Town ?

-Ben ouais.

Putain, et moi, moi qui m'attendait à quelque chose d'exceptionnel.

-C'est un très bon pub.

Ouiii... !

-Ben quoi ?

Et je suppose que c'est là qu'on va y croiser tous vos amis ?

-Y'a des chances.

De Morny ?

-J'crois qu'il sort avec ma femme, là.

Oh.

-Bah, on est presque la même personne !

C'est votre demi-frère quand même !

-En politique, y'a pas de souci.

Vous voulez qu'on parle de 1851 ?

-Oh, c'que t'es chiant avec l'histoire. Lâche-moi un peu, va. Et pis, je lui dois une fière chandelle d'puis ce jour là !

Vous savez, la politique n'a pas vraiment changé de nos jours.

-Ouais, ben, ça, merci hein, 'pas vraiment un scoop.

Non, mais sérieux, ne vous en voulez pas trop.

-Mais... ! J'assume, môme ! J'assume !

Assumer quoi ?

-Mon règne !

Vaut mieux. Mais, comme j'vous dis, vous pouvez, hein.

-Comment ça ? J'pensais que t'en faisais justement de la politique.

Disons que j'ai plus ou moins... donné un coup de collier.

-Le Nouveau Centre, ça te plaît plus ?

J'devrais être surpris, hein ?

-Non, non. Ça fait plus d'une heure et demie qu'on est là, tous les deux. T'es habitué.

Ouais, je suis parti de ce parti.

-C'est joliment formulé.

Mais bon, je reste centriste.

-Et alors, pour les régionales, comment tu le sens ?

Ch'ais pas.

-T'as bien un avis !

J'suppose que oui.

-Mouaaaaaaaaaaaaallez !

Oh non, hein, ne l'imites pas !

-R'garde le, il a recommencé avec un autre groupe !

Techniquement parlant, j'étais seul.

-Ouais, ouais. Bon, allez, j'aimerais connaître ton opinion sur ces élections. Les « régions », quelle drôle d'idée quand même ! D'mon temps, hein... Full préfet !

Ben déjà, j'trouve assez scandaleux que la droite mette en garde qu'à gauche il y ait des divisions.

-Tu veux qu'on parle du référendum de 2005 ?

Oui, il y en a, sûrement.

-Pas qu'un peu quand même !

Vous auriez dû faire de même avec les Prussiens.

-J'ai essayé ! Bon, bien sûr, y'a fallu que Franzy se plante lamentablement avec von Benedek à Sadowa ! Forcément, ça aide pas !

Non, mais sérieusement, 'faut regarder leurs listes ! La droite y met à la fois des centristes et des souverainistes, et personne n'a l'air de s'en rendre compte.

-La théorie du complot !

Mouais.

-Ça leur reviendra p'tête à la figure ?

On verra bien.

-Bon, allez, on y va ?

L'enseigne du London Town.

Le pub idéal dans cette ville.

Du bruit, du monde, de la musique, des bousculades, de l'alcool.

Le pub idéal.

Je suppose que je n'ai pas vraiment le choix.

-Ah ! T'as dit que tu voulais ! 'faut savoir !

Ok, ok. N'y va.

Vous voulez du micmac ?

De la musique.

Du bruit.

Du monde.

L'ambiance d'un bar.

Bon et maintenant ?

-J pense que tu peux parler, vu le monde qui y'a, 'personne devrait le remarquer.

Justement, pas vraiment l'intention de passer pour un dingue devant tous.

-Je croyais que tu t'en foutais ?

On a qu'à dire que je suis un homme compliqué.

-On ne l'est pas tant qu'on a pas fait son premier coup d'État !

Sans m'attarder sur cette réflexion bonapartiste, mon regard se porte sur deux individus.

Ils sont assis dans un coin.

Et eux aussi, ils sont du même look...

Fait chier, à la fin...

-Oh ! Mais voyez vous donc !

Quoi, même ici vous ramenez vos potes ?

-J'en ai marre de t'étonner. Vraiment, ça devient lassant. Eh, j'te l'ai dit en plus !

Les deux hommes se retournent vers nous.

Ils nous font signe.

-Eh ! 'poléon !

-Po-po-po-po-léon !
 -Les gaaaaaars !
Nom de dieu... ne me dites pas que ?
 -Permetts moi de te présenter micmac et Armand !
Armand de Saint-Arnaud ?
 -Oh ça va, 'genre, sous prétexte que j'ai perdu la présidentielle, on ne se souvient même pas de moi !
Ah, mais... eux aussi.
 -Forfait impérial.
 -Mais t'en fais pas micmac ! On t'en veut pas de pas avoir fait 1851 avec nous !
Micmac ?
 -Eugène Cavaignac, ex-futur président de la République, j'te prie !
 -T'encaisseras jamais les 75%, hein ?
 -Et qui c'est ça, alors, 'poléon ?
 -Une de celles que l'on nomme « Woo girls », je présume.
 -Mais non ! J'le vois bien que c'est une bimbo de mortelle, mais j'te parlais de ton pote là, tu nous présentes pas ?
C'est vrai que vous pourriez.
 -Ben, je t'ai présenté non ? T'as Eugène là, et Saint-Arnaud ici.
Que vous êtes lent ! Présentez moi, moi !
 -Aaaaah... Bon, ben, les gars, je vous présente Étienne, ou, « L'homme qui n'était pas foutu de se présenter lui-même ». *Vous me les brisez. Vous êtes le Brise-Noyau.*
 -Le prends pas mal, il te taquine ! Il est comme ça « nôtre » président !
 -Rho, eh ! 'pas bientôt fini de me rappeler 1848 !
 -Mais micmac ! Toi aussi on te taquine !
 -Ouais, ben, moi, j'suis pas mort en Crimée !
 -Quoi ?! Mais moi, au moins, je l'ai faîte la Crimée tiens ! Je l'ai faîte, môtieur Cavaignac !

-Ouais, ben, je préfère ma mort, hein...

-Que tu dis, moi, au moins, on dit de quoi, mais toi, sur wikipédia, y'a écrit : « mort subitement ».

-Ils devaient parler de la bouteille !

La mort subite ?

-Ouais.

Putain, faut vous suivre !

-Rha... ce que vous m'avez !

Euh, dites moi, hein, si j'vous emmerde, 'manière que je vous amène un mars et un coca.

-T'as déjà utilisée cette blague !

-Non, ça va, on a déjà pris de quoi !

-Ouais, il a osé prendre un martini sans olive ! Sans olive !.

-Mais ! Bordel, je suis pas bonapartiste moi !

-Baltringue ! Gros baltringue !

-Bon, messieurs ! Messieurs ! S'il vous plaît, votre attention, et faites donc une place à mon ami Étienne.

D'où qu'on est ami ?

-Teigneux ton mortel dis donc !

-Ouais, on dirait. Un peu comme l'autre là, Alphonse...

-Lui, au moins, tu l'auras battu !

-Tu dis un peu trop « au moins », tu le savais ça ?

-Et toi, tu savais que tu avais perdu les élections ? Mouahaha !

-J'vais t'en foutre une dans la « chetron » moi d'élection !

-Vas-y, j'te ferai goûter mon bulletin... blanc. Le bulletin, héhé.

-Messieurs !

Vous foutez en l'air tout le respect que j'ai pour ces gens là.

-T'en as tellement que t'es pas fichu de me nommer avant cet ostrogoth !

-Techniquement parlant, il ne t'as pas encore appelé... « Vous voulez du micmac ? »

-« Alors choisissez Cavaignac ! » Bon, messieurs !

-Vas-y, on t'écoute.
 -La parole est au premier président de la République française !
 -Oh, mais ta gueule à la fin !
 -Bon, ça suffit maintenant !
'sont lourds, hein, vraiment.
 -Ouais, c'est vrai, on le sait qu'il les a pommés !
 -Mais... quand est-ce que ça va finir, bordel ?! Allez faire chier Changarnier à ma place !
 -'moins drôle. Et tu le sais.
 -Ça me fait pas rire moi !
 -Allez, fais pas la gueule !
 -Oh ! J'peux en placer une à la fin ?
 -Vas-y, on t'écoute...
 -La parole est au premier prés... !
 -Ferme la !
 -Bon ! Ce soir, je voudrais que vous me filiez un coup de main !
 -A quoi ?
A quoi ?
 -A quoi ?
 -Ce soir, mon ami Étienne, ici présent !
 -C'est ton ami ?
Je suis pas son ami.
 -Je pensais que c'était moi, ton ami !
 -Ce soir ! Étienne... « L'homme qui n'était pas foutu de se présenter lui-même », va se trouver une copine !
 -Wouiiiiiiiiis !
Hein ?!
 -Mais pourquoi tu fais ça, toi, tu viens à peine de le rencontrer ?
 -C'hais pas, j'trouve ça cool.
 -Baltringue.

-Ouais, ben, moi, au moins, j'ai pas perdu !
 -Ta gueule !
Attendez, de quoi ? Vous voulez me trouver une copine maintenant ?
 -Il est un peu lent.
 -Lent... comme une lanterne ?
 -'bruti.
 -Étienne, ce soir, tu dois découvrir ce que c'est que les jolis bras d'une femme !
 -Et tu dis ça après avoir épousé Badinguette ?
 -Qu'est-ce tu dis sur l'Impératrice, là ?!
C'est bien gentil tout plein, hein, mais j'ai pas besoin de vous pour ça.
 -Que tu dis ! Mais d'abord, on va aller se rafraîchir le gosier, après quoi, on ira à la chasse !
 -Ouais, t'as déjà repéré une woo !
 -Oh, non, pas une woo !
 -Ben quoi ?
 -Peux pas les blairer.
 -Pourquoi ?
 -Elles ont un look de blaireau.
 -Un blaireau, ça fait... « woووо » ?
 -Sans doute.
 -Aucun doute, c'est toi qui l'est.
 -De quoi ? La woo ?
 -Non, non.
 -Bon ! On revient, on va se payer à boire !
 -Ouais, on vous fait deux p'tites places ! Et après, on attaque !

Sérieux, là, vous avez pas mal de choses à m'expliquer.
 -Ok, ils sont un peu spéciaux... mais c'est des bons gars, vraiment.

J'pensais pas à eux.

-Ouais, mais tu sais, ils s'engueulent tout le temps, alors...

Qu'est-ce que ça doit être entre vous et Victor Hugo !

-Hmmm, ça va mieux qu'on ne le pense. Bon, à saute-mouton, il est pas très fair-play.

Ah oui, le saute-mouton avec Bismarck.

-Et avec Victor !

De Persigny ?

-Non.

Bon, une question après l'autre. Comment ça se fait que personne ne s'assoit à leur table ? Juste que je puisse un peu comprendre comment ça marche tout ça.

-Comment ça ?

Ben, si personne ne les voit, la table est libre. On est là, complètement serré les uns aux autres, et on laisse une table à quatre places ?

-Hmmm... sympa la musique. C'est quoi ?

-Bloc Party. Bon, vous me répondez ?

-Tu viens de parler !

Eh merde.

-Sympa comme tout ! Ça bouge bien !

Vous parlez, on risque à chaque fois de se faire renverser de l'alcool dessus !

-Pas de risques !

Hein ?

-« Un cheeseburger...et un coca ! »

Mais de quoi êtes vous en train de parler ?

-« Mais il est où lui ?! »

Là, vous me faites peur !

-« Il est entré là, et il m'a défoncé la rondelle ! »

Bon, restez là, j'm'en vais.

-Mais... ! C'est Mozinor !

Oh, nom de Dieu, c'est pas vrai, mais c'est pas vrai !

-Le détournement avec Jackson !

Super. Le rapport avec l'alcool renversé ?

-Ben... j'vais prendre un coca !

Et un cheeseburger ?

-Y'a pas ici. 'fin, j'crois pas. Si ?

Non, y'a pas.

-Donc, j'en prendrais pas.

Et vous allez m'expliquer pour les deux péquenauds, là ?

-Forfait impérial !

La réponse à tout, hein ?

-Ça évite bien des explications, c'est vrai, mais ce soir ! Ce soir, tu vas t'éclater comme un dingue !

Déjà bien parti, je le deviens.

-Bon, alors, on se prend quoi ?

Vous avez de quoi payer ?

-Non, mais toi, oui !

Vous aviez dit que vous vous débrouilleriez !

-Non, j'ai dit qu'il « fallait pas s'en faire pour moi ».

Oui, ben voilà.

-On s'en fait pas, parce que j'ai mon vieux pote Étienne avec moi !

On est pas pote !

-Mais si !

Non !

-Mouaaaaaallez !

Non, bordel, non et non ! On l'est pas !

-On l'est pas.

Voilà.

-Si tu me payes à boire.

Allez vous faire foutre.

-Mouaaaaaallez ! 'faut que j'aille chercher mon saxophone ?

Quoi ?

-J'ai pas d'harmonica.

Le barman est à peine visible.

Pour se faire servir, il faut passer la main entre les épaules.

Et cette musique... toujours la même rengaine.

On est obligé d'hurler pour se faire entendre.

-Mais arrêtes tes conneries ! Amuse toi un peu !

Et donc, c'est ça votre projet ? Me trouver une copine ?

-J'ai pas plus captivant sous la main. Ça fra l'affaire, tu ne crois pas ?

Encore une fois, j'ai pas besoin de vous !

-C'est ça. Bon, prends nous un... coca et un martini.

Pour qui le martini ?

-Pour toi banane, j't'ai dit que je prenais un coca moi.

Ils ont que du pepsi ici.

-Et merde, ni coca, ni cheeseburger !

Bon... j'vous en prends un quand même ?

-Ouais, vas-y.

-Ça arrive, ça arrive ! Miss... ? Et une vodka caramel, une !

-Excusez moi...

-Sarah, tu veux bien encaisser monsieur là ?

-Excusez moi ?

-Et une Faro' ici ! Une !

-Excusez moi ?

Eh, mais bordel, tu comptes t'imposer ou pas là ?

-Foutez moi la paix, voulez vous ?

Mais gueule bordel ! Tu veux à boire !

-Excusez moi !

-Oui ? Martini ? Ça marche !

Bon... tu m'dis, hein, quand tu veux te faire servir.

-S'il vous plaît !

-Dix euros cinquante ! Merci !

-Excusez moi ! S'il vous plaît !

-Pour toi, c'est... Huit euros, s'te plaît !

Hum, hum ?

-Allez quoi ! S'il vous plaît ! R'gardez moi au moins !

-Sarah, tu peux aller voir à la réserve si on a encore des cacahuètes pour le comptoir ?

-Eh !

-Oui... ? Un diabolo menthe, un !

Alors, tu me l'apportes à la table, d'accord ? Pas que ça me gonfle de te voir gesticuler dans tous les sens pour rien, mais un peu.

-Ouais, c'est ça, et vous proposez quoi vous ? J'galère déjà assez ! 'Pas le moment !

-S'il vous plaît ! Eh ! S'il vous plaît !

Pauvre naze.

Voll mein Arsch !

-Eh ! Je veux un martini ! Et un coca !

Tout le monde s'est retourné.

Et allez, ça m'attendait au coin de la gueule ça.

-Un martini... ?

-... blanc. Et un coca.

-On a pas de coca, seulement du pepsi.

-Euh... ok.

-C'est bon. Mais la prochaine fois, sois patient, va ! On est pas

un distributeur, on fait comme on peut !

La honte, mais la honte !

-T'en fais pas, t'en fais pas. L'important, c'est de faire le plein de carburant. Bon, le truc, c'est que maintenant, 'va pas être simple de te trouver une fille qui accepte de parler à un mec qui hurle son besoin en coca...

Je vous hais.

-On m'a souvent dit ça.

-Et voilà pour toi ! 7,60 € s'te plaît.

-Pardon ?

-7,60 € !

La musique le force à compter sur ses doigts.

-Ah, ok, ok, je vous donne ça.

Toujours Bloc machin là ?

-HmMMM... ça, non, je sais pas.

Tu sais rien !

-Mais bouclez là !

-Et ta monnaie !

-Merci !

-Allons retrouver les gars !

Combien de temps ça va durer tout ça ?

-Mais t'inquiiiiêtes ! Ce soir, ça babouine !

Oh bordel, ne recommencez pas ! Mais arrêtez de dire des conneries !

-Ça babouine sec !

Humanöides femelles.

Et toujours faire gaffe à ce qu'un crétin n'ait pas l'idée de faire un mauvais pas.

J'ai vraiment l'impression d'être dans un self.

-Mais j'arrête pas 'te dire que t'aurais jamais dû, p'tit micmac !
-Attends, attends ! J'ai quand même eu des voix à cette foutue élection !

-Mais ketchi ! Tu t'es pris une jolie branlée !

-Toi, j'te jure, un de ces quatre... ! Oh, et puis zut à la fin. Zut !

-Wolà ! On se calme, messieurs ! Parce que ce sin... attendez, vous avez pris quoi à boire, là ?

-Martini blanc. Tu le sais déjà, j'te rappelle.

-Une Faro ! Y'a que ça d'verai !

-T'aurais pu prendre mieux comme bière !

-T'as beau être l'Empereur, j'ai pas de conseils à prendre de la part d'un type qui a pris... du coca ?

Du pepsi.

-Ouais, c'est pareil.

Oh purée... fermez là, vous ! Fermez là !

-Non ! C'est pas pareil, excusez moi !

Et allez !

-Eh, les gars, vous l'avez vu ce détournement de *Mozinor* ?

-Lequel ?

-Celui avec Rambo ?

-Non, avec Michael Jackson !

Vous êtes vraiment, mais vraiment lourds !

-Aaaaaah, ouais ! Trop bon 'c'lui là !

-Quoi, tu voulais faire comme lui ?

-Ouais, mais c'pas toi qui pourra lui « défoncer la rondelle » !

-Lèche cul !

-Quoi, t'aimerais ? Ça peut s'arranger !

Un nouveau genre dans la sexualité.

-Et tu sais pas encore c'que c'est que d'le faire avec Rachel !

Rachel... de « Friends » ?

-Nan, nan ! Félix ! Rachel Félix !

-Bon ! Ça déconne trop dans les rangs là ! Ça va bien maintenant !

-Et allez, « Sa Majesté » s'la raconte...

-A vos ordres, Altesse !

-Ce soir, on trouve une copine à Étienne !

Mieux que Meetic, trouvez vous des zombies pleins de tiques...

-Pas terrible.

Quoi ?

-La rime.

J'fais avec c'que j'ai, hein.

-Ouais... bon, tu pars en repérage ?

-Qui ?

-Ben toi, couillon !

-Putain, à chaque fois, c'est bibi qu'on envoie !

-Comme tu dis ! Allez micmac !

-Et allez... le premier qui touche à mon verre, j'lui fous un bulletin de vote dans l'urne !

Il l'a vraiment mauvaise.

-Tu l'as dit ! Ça fait plus cent-cinquante balais !

-'même temps, hein, il avait ses chances.

-Pas face au Bonapartisme ! Vive l'Empereur !

Ça lui a pas suffi de crever pour vous en Crimée ?

-Y'en a jamais assez pour l'Empereur !

-Tu sais, on s'y fait. Au début, c'est particulièrement pénible, puis, on s'habitue, et finalement, on y est attaché.

C'est la moustache. Je présume.

-Pas que !

Bon, c'est quoi alors votre plan magique ?

-On attend le rapport de l'ami micmac, et après, on avise !
Wouaaah... et on a perdu la guerre en 1870 ?

-'foirés de boches !

-Ouais, t'y étais pas, tu sais pas c'que c'était. « C'était pas ta guerre, John ».

-« Mais, Tony ! Ils ont dit que t'avais une p'tite queue ! »

-« Oh, les enfoirés ! »

Eh ben. J'ai manqué un grand moment de l'histoire nationale !

-Prends pas la voix de Pétain, tu veux ? Et il est parti où, micmacounet ?

-Ch'ais pas, dans le couloir des chiottes, 'fin, j'crois.

-Rha, mais je lui ai dit une chique fille quand même !

-Ah non, t'avais rien dit, 'pas pour prendre sa défense.

-Tu veux pas aller lui dire ?

-Eh, 'pas que ça à foutre moi !

-T'as quoi, sinon boire ta bière qui ressemble plus à du cidre qu'autre chose ?

-Wolà ! T'insultes encore une fois la Faro, et... je... !

Mutinerie ?

-L'alcool, c'est sacré. C'est comme le saucisson !

-« Le saucisson se débite en tranche ! »

-« Des bites en tranche, des bites en tranche ! »

-« Napoléon portait ses décorations à l'épaulette ! »

-« Allez Paulette ! Allez paulette ! »

Non, mais c'est pas bientôt fini, oui ?

-« Le mouton est un animal à poils laineux ! »

-« À poil les noeuds ! À poil les noeuds ! »

Arrêtez ça ! Putain, que vous êtes chiants quand vous vous y mettez à plusieurs !

-Bah ! T'es nul, on est quand même mieux... « là que dedans ! ».

-« La queue dedans ! La queue dedans ! »

J'en ai marre ! Je vous préviens, je hurle !

-Ça t'as pas suffi tout à l'heure ?

Vous, fermez là, et allez voir ce que fait Cavaignac !

-Wolà ! On s'calme ! Et j'le dis comme j'l'ai déjà dit, j'veux pas y aller.

-Allez, sois cool Armand !

-Non, putain, j'suis bien moi là.

Vous inquiétez pas, 'suffit de rappeler la formule magique.

-Laquelle ?

« *Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale... »*

-Empereur des Français ! J'y vais, j'y vais ! C'est bon !

-Eh, pas bête comme truc !

Vous en avez encore beaucoup ?

-De quoi ?

Des types comme ça.

-Pléthore !

Ouais, en fait, Victor Hugo, rien du tout, en fait...

-Ben... ses bouquins restent, mes fidèles sont morts.

Ah. Merde alors.

-Ça reviendra.

Comment ça ?

-La République, c'est bidon. Vous finirez par avoir un Empereur.

Un peu chaud, le dernier Bonaparte, il est au MoDem.

-Ah. Merde alors.

Ça reviendra ?

-Ouais, comme tu dis. Murat, il a eu des fils ?

Cavaignac et Saint-Arnaud reviennent.

-Non, non, non ! Je regrette, mais c'est pas parce que je vais voir en premier les filles dans les chiottes que je suis pas un politicien de talent !

-Tout est lié ! Tu captes toujours pas ?

Ça finit jamais entre eux ?

-Jamais.

Ça doit être lourd.

-Comme j't'ai dit, on s'y fait.

Quand vous aurez deux minutes, rappelez moi un truc.

-Quoi ?

De ne pas mourir.

-J'essaierai. Bon, messieurs, au rapport ?

-Oui, Votre Majesté Impériale ! On a une cocogirl en train de dégobiller dans le trou de l'otarie !

Charmant.

-Attends, elle est châtain clair !

Hein ?

-C'est quoi le rapport ?

-Ben ! Comme Eugénie !

Oh bordel. Mais qu'est-ce qu'ils sont lourds !

-Eh ! C'est lui, moi j'aime pas spécialement les châtain clair !

-Ouais, mais c'est quand même toi qui est allé dans les chiottes en premier, non ?

-J'arrête pas d'le dire, c'est à cause de sa défaite...

-Ta gueule ! T'entends, ta gueule !

Rholala... il est où ce con à l'harmonica ? Qu'on en finisse !

-Stop ! On s'calme ! Sinon, celle là, elle va tomber, et quand elle tombe, elle fait mal !

Vous parlez de votre moustache ?

-Hein ?

-De quoi ?

-L'est con lui, alors.

-De ma moustache ?!

Pardon. C'est le premier féminin à laquelle j'ai pensé en vousregardant.

-C'est vrai, 'pas très discret.

-Mais je levais ma main en l'air !

La moustache cachait.

-Oh putain. Á ce point ?

Ah, c'est flippant, je vous assure.

-T'en fais, 'poléon, l'amidon, ça assure !

-Ouais, voilà un de ses arguments électoraux...

-Bon ! J'en ai marre, j'peux jamais en placer une !

Pas évident, aussi.

-Micmac, tu vas nous repérer des filles célib', et pas dans les chiottes !

-Rho, mais encore moi ?

-Ouais.

-Fait chier à la fin !

Ouais. Soyez pas trop dur avec lui, quand même.

-Ah, ben, tu la veux ta copine ?

Techniquement, j'ai plus l'impression que vous me l'imposez.

-T'en as envie !

Jpouvais pas 'imaginer pas que Napoléon III viendrait me filer un coup de main pour ça !

-Ah, pourtant, il est capable de faire des tas de trucs : la dernière fois, tu m'as débouché mon lavabo, un truc de guedin !

-Aaaaah, le destop ! Eh, Armand, fais vérifier ton lave-vaisselle, sait-on jamais !

Vous prenez toujours les phrases mot pour mot ?

-C'est un genre qu'on s'donne, mais t'inquiètes, j'ai bien compris l'problème.

Ah ?

-Ouais, c'est pour ça, que c'est toi qui ira la draguer !

Oui, jusqu'à là j'imaginai pas que vous puissiez vous matérialiser et... attendez, vous pouvez ?

-Faut demander dérogation à la Faucheuse.

-Pas commode la Faucheuse...

-Ouais, Aude, elle est cool !

Surtout, n'allez pas la voir. Ne vous donnez pas cette peine.

-Quoi, t'aimerais pas que je sois de retour ?

Non, non, on a un descendant, tout baigne !

-Euh... t'avais pas dit que... ?

-Eh ! Les gars ! Trois ! Y'en a trois !

-Trois quoi ?

-Trois célib' ?

Trois... normales ? Enfin ?!

-Trois filles ?

-Trois célib' ?

Vous l'avez déjà dit, bordel !

-Ah ouais. Pardon.

-Euh, non, non, j'parlais de bouteilles de Martini ! Y'en a trois !

-Oh ! Mais le baltringue !

-C'est pas vrai !

Pouvait pas l'être...

-Mais, non, bande de blaireaux : trois humanoïdes femelles de type célibataire !

-Woho !

-P'tit blagueur !

Il s'y connaît en blagounettes...

-Ah ouais ? 'genre ?

1848...

-Oh, tu vas pas t'y mettre toi aussi !

-Bon ! Elles sont où ?!

-Une à six heures, une autre encore à neuf, la dernière à treize !

Quoi ?

-Langage de militaires !

Et merde, j'avais oublié que même lui... il en était.

Ne dépenses pas ton argent pour t'acheter une voiture.

-Bon, on attaque laquelle ?

-Pas à nous de décider !

-Messieurs, laissons donc Étienne en décider !

-Ouais, « le porteur de l'Anneau ! » en décider !

-Mouaha !

Ah, j'ai mon mot à dire ?

-Pas longtemps, j'te rassure.

M'aurait étonné.

-Donc ?

-Ouais, grouille toi, j'ai envie de terminer ma bière moi.

Quel rapport ?

-Ça fait mal quand ça sort par le nez.

Ok. Bon à savoir.

-Franchement, j'te déconseille. Mauvaise expérience.

Vous êtes sûr d'être allé en Crimée, vous ?

-Bon ! Tu te décides à la fin, oui ou micmac ?

-Et allez...

Micmac.

-Cas d'ingérence !

Quoi ?

-Situation évidente d'ingérence !

Euh... ?

-Dans ces conditions...

Attendez, là...

-« Il y a dans la vie des peuples, des moments solennels, où l'honneur national, violemment excité, s'impose comme une force irrésistible, domine tous les intérêts et prend seul la direction des destinées de la Patrie. Une de ces heures décisives vient de sonner pour la France. Nous déclarons la guerre d'un cœur léger ! »

Oh putain.

-Ouais ! L'armée prussienne n'existe pas ! Vive l'Empereur !

Mais c'est pas vrai, c'est pas vrai !

-Bon, le discours date un peu. Mais l'effet reste le même, monsieur Bonaparte.

-Crois moi Étienne, et ils n'arrêtent jamais. Ja-mais.

-Direction la cocogirl n°1, monsieur Solow !

-Qui c'est m'sieur Solow ?

-Ben toi.

C'était pas moi avant ?

-'forcément.

-J'allais pas le filer à quelqu'un d'autre que celui qui a repéré les cibles !

-Non, mais c'est trop facile à la fin aussi !

-Comment ça ?

-Toujours micmac, toujours ! Non, j'pense qu'il y a une certaine déontologie à respecter !

-Mais de quoi qu'il cause c'lui là ?

-A la fin, va falloir se poser les bonnes questions !

Il lui arrive quoi à Cavaignac, là ?

-Est-ce que oui ou non, la République aurait pu survivre sans la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte ?

En gros, si ça avait été vous le président ?

-Parce que, certes, je reconnais volontiers la victoire de mon adversaire, mais pour autant, n'a-t-il pas joui d'une certaine popularité due à son nom plutôt qu'à ses mérites ?

-Eh ! Mais tu vas la boucler ?

C'est le martini ?

-Sans olive !

-Et aussi, 'tant qu'on y est : c'est quoi ton foutu problème avec ta moustache ?!

Oh, oh.

-Général de Saint-Arnaud... Code bleu ciel argenté.

-Tout de suite, votre Majesté !

Drôle de vision que celle d'un Saint-Arnaud prendre un Cavaignac par le caleçon, et l'amener s'expliquer dehors.

-Peut-être qu'ils croiseront notre ami à l'harmonica ?

Peut-être.

-Alors, on attaque ou pas ?

C'est malin, on sait pas qui il avait trouvé...

-Pas grave, on a les directions ! On fonce !

J'en reviens pas qu'on va faire ça.

-Que tu vas faire ! Moi, j's'rais juste derrière, mais c'est toi qui gère !

Trop aimable.

-Allez ! C'parti ! On commence par laquelle ?

Mais qu'est-ce que j'en sais... à la base, c'était pas comme ça que j'voulais que ça se fasse...

-Ah ? Et t'aurais voulu comment ?

Ch'ais pas. Mais la perspective d'aller... draguer. Non, je vau mieux que ça !

-Et ça t'as réussi jusqu'à présent ?

Sans importance : le couple n'est pas la finalité !

-Et c'est quoi la finalité ?

Le bonheur, je suppose.

-Et tu l'as vois toujours pas l'incohérence ?

Y'a d'autres moyens, voilà tout... Ça aide, mais c'est pas fondamental...

-Tu te dérobes ! Même Lamartine, il avait des femmes, et franchement, il a pas toujours été un Don Juan ! Alors, tu fonces, direction la bimbo n°1 !

Je présume que je n'ai rien à perdre...

-T'en fais pas. Je serais là.

Et je fais comment pour l'aborder ?

-On a de la chance.

Ah oui ?

-Elle a pris de la distance avec son groupe d'amis.

Et ?

-En plus d'être célib', elle se montre attentive à ce qui pourrait aller à sa rencontre !

Oui... ?

-Elle est donc « ouverte » !

Rho, vous êtes crade...

-Je parlais au sens figuré !

C'est pas propre.

-Bon, voilà la stratégie d'attaque !

Si c'est le même plan que l'invasion de la Prusse... On est pas sorti du sable !

-Tu vas la voir.

Whooo ! Du même niveau !

-Je sais pas encore exactement comment tu te débrouilles, alors montres moi de quoi t'es capable !

Euh... c'est à dire que... je... j'aurais..

-Fonce. Ou je rappelle Armand.

Et micmac ?

-Non, juste Armand.

Bon, quand faut y aller...

-Faut y aller ! Allez, comme dans *Jurassic Park*, sauf que cette fois, tu vas pas aux chiottes.

Se faire bouffer la tête alors qu'on est sur le trône, pas jouasse quand même !

-Va dire ça à Louis XVI. Ok, ok, y'avait pas de dino', ça t'va là ?

C'est parti.

Il n'y a rien à dire.

C'est la cocogirl type.

Elle porte un de ces horribles leggings noirs et la sacro-sainte chemise blanche d'assortiment.

On dirait une mouette dans du goudron.

Brune et sans particularité, elle doit avoir mon âge.

À peu près.

Une nouvelle étudiante dans cette petite ville. Au Mirail ? À l'UTI ? À Paul Sab' ? À l'ICT ?

Sans importance.

J'ai un Empereur qui me colle aux basques.

-Eh ! Salut !

Oh putain, aussi cash ?

-Quoi ? Ca le fait pas ?

-Salut !

Merde pas putain !

-Ah, mais fermez là ! J'passe pour quoi là ?!

Présente toi, abruti ! Mais présente toi !

-Tu vas trouver ça bizarre mais...

-Tous les garçons choisissent cette phrase d'attaque.

-Oh ?

Boulet.

-Bouchez la.

-Oui, oui, tous. J'en ai déjà eu trois ce soir avec ça.

-Et avec un peu de chance, il n'y en aura pas de quatrième ?

Hmmm ? Où tu veux en v'nir là ?

-T'as déjà bien commencé.

-Tu n'as pas idée à quel point je peux étonner.

Blanc en vue, mon capitaine !

-Hein ?

Le blanc, idiot ! Évite le blanc ! Évites le !

-J'en parlais avec trois amis ce soir, et on s'demandait si la Seconde République aurait pu survivre si Louis-Napoléon n'était pas devenu Napoléon III ?

Eh ! 'culé ! Euh... j'suis dans les trois amis ?

-Ah. Ça, je ne m'y attendais pas.

-Haha, tu vois ?

-Et que suis-je censée répondre ?

-Il y a plusieurs possibilités.

-J'écoute.

-« Oui », « Non », « Felix Gaeta ».

-Comme dans Battlestar Galactica ?

Oh le con, il a une touche !

-Hein ?

-Ben ouais ! Gaeta quoi ! Que serait devenu la flotte coloniale sans lui ?

-Oui, mais en même temps, il a quand même fait un coup d'État !

Ah, lui aussi ?

-Ouais, ben... n'empêche ! Sans lui, y'aura pas d'Adama et compagnie !

Attends, tu comptes sérieusement continuer là-dessus ?

-Et donc, la bonne réponse à ta question ?

-On vient de la trouver.

-Félix Gaeta ?

-Question stupide...

Réponse stupide.

-Réponse stupide.

-Voilà.

-Hmmm... c'est quoi ton nom ?

-Étienne, et toi ?

Un peu rétro, non ?

-Agathe. T'es étudiant ?

-A l'UT1, seconde année de droit, et je prépare ma troisième en Allemagne !

-Oh ?

-A 3 km de l'Autriche, à Passau. Un tout p'tit bled bavarois.

-*Hum. On approche tout de même là-bas de la soixante... euh... milliaine d'habitants ?*

-Ça ne va pas être très simple, non ?

-Plus j'étudie l'allemand, et plus je suis écœuré du français.

'*Culé ! J'te permets pas !*

-Ah oui ?

-L'allemand, c'est logique, c'est fixe, tandis qu'en français, c'est un bordel pas possible !

-Ouais, enfin... 'faut pas pousser !

-Ah ouais ? Tiens, dis moi ce que ça veut dire : « Ne dépense pas ton argent pour t'acheter une voiture ».

Hein ?

-Euuuh... j'vois pas le piège, là.

-Ben si, cette phrase, elle veut rien dire ! Soit, elle dit qu'il ne faut pas dépenser son argent seulement pour s'acheter une voiture, soit elle veut dire qu'il faut économiser afin de s'en acheter une. Complètement différent : merci Victor Hugo !

Oublie pas Lamartine, il y est pour quelque chose ! Et pas qu'un peu !

-Hmmm... ça te dirait d'avoir mon numéro ?

Quoi ?! Cash ? Wouaiiiiiis !

-Euuuh...

Mais réponds oui ! Abruti, réponds oui !

-Non ?

Mais qu'est-ce tu fous ?! Putain, mais dis oui ! Dis oui !

-Non. Je suis désolé, vraiment, en d'autres circonstances, ça aurait été différent... mais... là...

-Hein ?

Oh, le con ! Le con !

-Je te prie de m'excuser. Disons, que... je peux pas.

-T'es vraiment bizarre, en fait, toi...

-Désolé. Bonne soirée.

Je m'en retourne aux autres péquenauds.

-Non, non, non et encore non !

-Beuh, que si, mais que si !

-Non, j'avais pas envie de sentir l'type avec l'harmonica !

-Mais arrête ! T'adores ce genre de mecs !

-Tu vas t'en bouffer un d'harmonica, tu vas comprendre !

-Mais micmacounet... Ah ? Étienne est de retour !

-Tiens ? Tu lèches pas le cul de l'Empereur, pour une fois ?

-Tiens, c'est vrai, tu me déçois Arnaud. Qui m'hydratera à l'avenir ?

Vous avez fini, ou bien ?

-Résultat de l'opération ?

-Échec total.

-Quoi ?

-Sur quelle échelle ?

-Celle de Mac-Mahon.

-Oh putain !

-Le crétin ! Il a osé ?

-Oui, oui.

-Mais quel abruti ! Pourquoi t'as fait ça ?

Faire quoi, je comprends plus rien !

-L'échec total sur l'échelle de Mac-Mahon, c'est quand le type refuse de lui-même le numéro qu'on lui propose.

Quoi, à votre époque, y'avait déjà des numéros ?

-Non, c'était avec l'adresse postale. Mais aujourd'hui, c'est un

peu craignos, tu crois pas ?

-Y'a Niel qui bosse sur le projet d'le faire avec une adresse email, ou avec msn.

Eh ben.

-Change pas de sujets ! T'as foiré de A à Z alors ?

Ben, pas vraiment non plus... elle allait bien me le filer son numéro !

-Mais pourquoi t'as dit non ?!

C'est pas comme ça que je veux que ça se passe.

-Tu la veux ta baffe spectrale ?! Petit con va !

-C'est clair, vraiment un sacré baltringue !

-Déjà dit.

Pas un « sacré » baltringue, j'vous prie.

-Tu réponds un peu à la question ? Pourquoi ?!

Pas comme ça que je veux que ça se passe. Je saurais pas vous dire pourquoi. Je veux pas que ça se passe entre deux bières, comme ça, quoi.

-Écoute moi bien ! Mais tu m'écoutes là ! Tu vas aller voir la seconde cocogirl, et j'peux te dire que t'as intérêt à assurer !

Mais je veux pas !

-Rhaaaa, mais putain !

-On s'en fout des circonstances de la rencontre, ce qui compte c'est d'assurer la première fois, après, ça se fera avec le temps !

-Tu crois qu'avec Eugénie, on s'est rencontré comme Alphonse a croisé Julie Charles. Tu l'veux aussi le fameux carnet rouge ?

-C'lui là, alors, quel phénomène... !

-Monsieur Étienne, vous sentez du dersch !

-Ouais, ben tu vois tous les dégâts qu'il cause cet abruti !

-La prochaine fois, je lui fous une claque, mais maison !

-La miclaque ?

-Bon, t'as compris ?

Je vous dis que je veux pas.

-Bon, voilà ce que je te propose. Tu y retournes, et tu vois si ça te convient, après tout ! Sait-on jamais, sur le moment, tu pourrais trouver ça romantique !

Hmmm, ça se défend.

-Pour ça que c'est notre Empereur, à nous !

-C'est plutôt bien joué, en effet.

-Tu l'avais pas encore compris, depuis le temps ? Il-est-meilleur-que-toi !

-Alors, on y retourne ?

Ok. Je tente.

Bob.

On s'éloigne des deux.

Napoléon veut sans doute préparer sa stratégie d'attaque, en fin tacticien.

En fin tacticien qu'il aurait dû être.

-Donc, on va voir laquelle ?

Y a-t-il vraiment une différence ?

-Attends, tu sais pas où ça peut te mener !

À un mariage, à trois gosses, et à un divorce ?

-Par exemple !

Oui, bon, ben, toutes conviennent pour ça, 'pas besoin de « choisir ».

-Haha ! Sauf qu'il s'agira de la première, et faudrait pas s'planter ! Si ?

Vous savez, hein, que je suis à deux doigts de partir ?

-Sois pas si négatif !

Sébastien doit trouver le temps long...

-« T'es plus négatif que le test de grossesse de la doyenne des soeurs d'Afrique ! »

Vous avez osé piquer ça à François Perusse ?

-J'me doutais bien qu'un type comme toi devait apprécier « *Les deux minutes du peuple* ».

Ouais, vous doutiez bien.

-Ça m'énerve quand je suis comme ça !

Comment ?

-Je me doutais que le Mexique, c'était pas une bonne idée, et j'y suis allé ! Je me doutais que la Prusse, c'était pas une bonne idée, et j'y suis allé !

Et vous vous doutiez que citer cet humoriste québécois, c'était pas une bonne idée, et vous y êtes allé.

-Ouais.

Bon.

-On y va ?

On a toujours pas décidé.

-T'as le choix entre celle qui fait semblant de ne pas être avec son groupe de copines, ou celle qui attend que son amie sorte des toilettes.

Appétissant.

-Ton choix ?

Va pour les toilettes, après tout !

-Euh, avant ou après tout ?

J'y vais.

Plus distinguée que la dernière, j'aime ce genre de filles.

Elle sait manier élégance et originalité. Petites ballerines, collants noirs, jupe crayon, chemise rouge à motifs baroques, gilet classique avec la chaîne d'une montre à gousset, une paire de lunettes et un maquillage soigné. Rien à voir avec le sacro-saint masque nocibé.

C'est là une fille superbe qui, en temps normal, aurait été à même de m'effrayer.

Seulement, face à la beauté terrifiante, j'ai une moustache impériale.

-Bonsoir.

Un peu plus timide que tout à l'heure ?

-Bonsoir, jeune homme.

-Jeune ?

-J'en sais trop rien à vrai dire.

-Généralement, c'est pas vraiment par ça que l'on poursuit après la traditionnelle salutation.

-Et par quoi alors ?

-J'en sais trop rien à vrai dire.

« *Et tu sais pourquoi tu l'as pas vu cet écriteau ?! Parc'qu'y en a aucun !* »

-Hein ?! *Mais putain arrêtez de me sortir des trucs débiles !*

-*Désolé, c'est v'nu comme ça.*

-On est bien avancé là, alors.

-On a qu'à se débloquer.

-*Vous citez du Tarantino maintenant ?*

Désolé ! J'étais resté sur le Perusse, ça me trottait dans la tête...

-On se débloque ?

-La meilleure façon reste de se débloquer.

-Afin de se débloquer ? T'entends quoi par là ?

-Tu vas comprendre. J'ai actuellement Napoléon III, feu Empereur des Français, qui me suit partout parce qu'il veut impérativement que je trouve une copine.

Quoi ? De quoi ?! Mais qu'est-ce qui te prend là ? Tu remets ça !

-Oh.

-Ça, c'est débloqué.

-Mais comment je suis censée rebondir à ça moi ?

-Ben, essaye !

Je sais pas à quoi tu joues, mais si ça marche... « Un cheeseburger, et un coca ! ». Ou un pepsi. Comme tu veux.

-Bon. J'ai toujours pensé que George Sand était un garçon, car quand je l'ai vu, elle a essayé de me taxer une bière.

Pas si loin de la réalité...

-Ben voilà !

-Et ça a servi à quoi ?

-C'est que maintenant, on est plus seulement des personnes lambdas dans un bar !

-On est quoi ?

-On est deux personnes lambdas qui viennent tout juste de dire deux énormes bêtises, mettant toutefois en valeur l'intérêt qu'elles portent à l'histoire du XIXe siècle.

-Ah... pas mal.

Euh, alerte rouge là !

-Quoi ? Ca marche plutôt bien !

C'est pas ça, on a un pépin, mais quelque chose de discret là !

Il a raison.

On est devant la porte des toilettes, et forcément, 'fallait s'attendre à croiser Bob.

Bob, c'est le bourré du coin.

Y'a plusieurs genres de Bob.

On a tout d'abord le simple garçon qui a un peu trop bu et qui titube.

Puis, y'a le Bob qui boit quotidiennement et qui vient s'abreuver.

Mais là, on a affaire à un Bob de la catégorie mastoc.

Homme de la cinquantaine, cheveux blancs, ivre depuis au moins deux litres, le voici un verre de martini à la main, s'apprêtant à verser telle une carafe.

-S'cusez moi de vous interrompre ! Monsieur giraffe et madame lunettes.

-Oh... ?

-Oui ?

Elle a l'air d'en sourire. Bon point pour toi.

-Vous avez déjà oublié ?

-Mais entre nous, 'pensez pas qu'tout va péter dans c'monde d'mes deux ?!

J'ai oublié quoi ?

-On a une fille qui en attend une autre là ! Je suis censé retenir

le poisson, et si j'ai un connard qui vient me tirer la bobine de ma canne à pêche, je suis pas dans la merde !

-Mais totalement !

-Je dirais même, absolument !

Belle métaphore, j'te le concède, avec en prime un superbe constat d'une réalité qui décidément t'en veut beaucoup.

-Eh ! Dites pas ça pour m'faire plaisir ! Non mais ! Sérieus'ment ? Le CAC 40, poum ! Peugeot, poum ! Renault, poum !

-Vous voulez même que je vous dise pourquoi ça « poum » comme ça ? C'est de la faute à Napoléon III !

Ben voyons ! Et l'Alsace-Lorraine, c'est moi, encore ? Moui, pas faux.

-Ah oui, je suis d'accord, il a raison ! La faute de Napoléon III !
Eh ho ! 'va pas s'y mettre elle aussi !

-De qui ?

-Comment ça de qui ?

-L'Empereur des Français, pardi !

-Oulà... mais, c'est pas Sarkozy... l'Empereur ?

-Rha, mais non, mais non, souvenez vous du coup d'État de 1851 !

Bordel, peut-on penser à autre chose quand on m'évoque ?!

-De 2007 ?

-Non, non, de 1851 !

-Je... je comprends pas.

-Tout ce que mon ami essaye de dire, c'est que s'il y a eu la crise économique, c'est à cause de la vente excessive de cochons d'inde dans les années 1880 !

S'y connaît pas si bien que ça... je suis mort en '73 !

-Et également de l'Empereur de l'Autriche-Hongrie, alors, François-Joseph Ier, qui a détourné ce flux commercial au profit de Vienne, alors qu'il était évident, mais totalement

évident, que c'était la Transnistrie qui en avait gravement besoin !

T'abuses quand même, laisse le tranquillo Franzy et son p'tit Fritz !

-Euuuh... vous parlez vite. Un peu. Vite.

-La Transnistrie, vraiment ?

-Absolument, souviens toi Sarah ! La fameuse altercation entre les autorités moldaves et autrichiennes sur le fleuve Dniestr !

Sarah ?

-C'est Coralie, moi.

-Oui, bon, c'pareil !

-Ah, non, non ! J'ai une fille qui s'pelle Sarah, ben, c'pas Coralie !

Compte à rebours, général ! La porte s'ouvre !

-Bordel !

Les toilettes s'ouvrent.

Une fille en dépasse la tête, voyant son sourire trouver écho dans celui de Coralie.

Elle est châtain clair.

Si c'est le genre complice, elle ne laissera pas seule son amie.

J'avais une chance, mais durant une brèche temporelle.

Et on sait tous ce qu'elle va dire.

-Hey !

-B'soir, vous, c'bon, j'peux y'aller ? -Oui, oui, je vous en prie, monsieur le bourré ! Et oubliez pas votre chemise !

Je la trouve plutôt bien en avance. Bobinette ?

-Et la bobinette cherra. Commencez à repérer la troisième...

-Coralie, on y va ?

-Oui, y'a Cyril qui attend. Allez, salut, Fabrice !

Fabrice ?

-Euh, moi, c'est Étienne...

-Et moi, c'est pas Sarah ! J'te laisse avec ton ami !

-À plus !

-Bordel... débarrassez moi de ce truc !

Et tu veux que je fasse quoi ?!

-Ouais, bon, ben, m'veux pas si j'vais faire c'que j'ai à faire, hein...

-Je t'en prie l'ami, j't'en prie...

C'est dommage, il ne lui manquait que l'harmonica ! Mais bon, t'as eu de la chance, il est parti.

-De la chance ? Vous trouvez, vous ?

Seltsam.

Retour à la case départ.

J'étais pas loin, mais suffisamment pour que l'amusement ne devienne pas séduction.

En plus, c'est qui ce Cyril ?

-Bah ! T'en fais pas ! Moi, j't'ai trouvé super !

Ouais, ouais...

-Sans déconner ! T'es pas mauvais ! Voilà deux filles que t'aurais dû avoir !

Oui, l'une non, à cause de mon romantisme à la mormoineux d'mes deux, et l'autre, à cause de Bob.

-C'est déjà pas mal ! Je m'attendais franchement à pire !

Merci. Merci beaucoup.

-Attends, tu sais comment il drague Armand ?

M'intéresse pas.

-La dernière fois que j'l'ai vu faire, il était devant l'Arc du Carroussel.

Ça m'intéresse pas.

-Il était là, le dos collé dessus, et il sifflait, tu sais, l'air du *Chant du Départ*.

Ça m'intéresse toujours pas.

-Et là, une fille s'arrête, 'genre, intriguée !

Mais ça m'intéresse pas !

-Et il l'a emballée avec une phrase à la con !

Nom de Dieu, je vous dis que ça m'intéresse pas !

-Un peu comme toi, en fait ! Pour ça que j'dis que tu gères !

Vous avez fini, à la fin oui ou non ?!

-Ah ! Tiens, j'aime bien !

Vous aimez quoi ?

-La musique, là, c'est quoi ?

J'en ai aucune idée.

-Ok, je vais voir ça.
Hein ? Mais... !

*Il est parti au fond de la salle.
Le voici qui tend l'oreille à chaque groupe.*

Vraiment... taré.

*Je crois que c'est la première fois que je me retrouve seul,
depuis le début de cette soirée démente.
J'me souviens même plus comment ça a commencé.
Ah si, il était sur mon rocking-chair.
Et après, oui, voilà, y'a eu Camille, Baudelaire, et l'autre
timbré d'Autrichien.*

*Est-ce que je peux encore douter de tout ça ?
Est-ce que... je les vois vraiment ?
Ou alors, je rêve.*

C'est le même constat à chaque fois : je ne sais pas.

*J'ai toujours l'impression d'être dans Corpse Bride, sauf que je
vois pas le générique approcher !*

*C'est quoi le plan là ?
Et ce qu'il a dit sur mon père ? C'est vrai, ou quoi ?*

*Il est complètement fêlé ouais, j'ai jamais vu quelqu'un d'aussi
dégénéré.
Non mais, vraiment, l'instant où il était dans mes chiottes, ou
quand on était devant les banques ! Franchement, si c'est mon
inconscient qui a imaginé ça, si c'est une sorte de Tyler*

*Durden, alors là, 'va falloir sérieusement que j'aille consulter.
Même plus, faudra me mettre en quarantaine.*

*Ce type est...
Dieser Kerl ist wirklich seltsam.*

*Mais... en même temps.
J'ai fait des trucs ce soir que... jamais... je...*

-Bon ! J'ai pas trouvé !

Ah ?

-Non, tout le monde a l'air de s'en foutre.

Vous voulez que je demande ?

-J'veux bien, ouais, 'question de pas perdre le morceau !

*Vous savez, de nos jours, on a des appareils qui savent
reconnaître les titres des musiques qu'ils entendent.*

-Et tu crois que j'ai une tronche à avoir un Iphone ?

Mouais. Vous avez un point, là.

Je sais pas pourquoi je lui ai dit ça. C'est vrai ça, pourquoi ?

Bon, qu'est-ce que ça me coûte ?

-Excusez moi...

Il t'entend pas.

-Excusez moi ?

Toujours pas.

-Excusez moi !

-Ouais ? Quoi ?!

-Eh, désolé, j'avais pas dérangé !

-Tu fais chier merde, va chier ailleurs !

Dégage. Vite.

-Ben c'était gentil d'avoir essayé au moins !

J'en ai pas fini !

-Quoi ?

J'ai dit qu'on aurait le titre de cette musique, alors on l'aura !

Je vais voir c'te fille là.

-Eh !

Quoi ?

-Profites-en pour...

Pourquoi ?

-Ben, tu sais.

Non, pour quoi ?

-Ben, tu sais !

Non ! Pour quoi ?

-Ben... Tu sais, non ?!

Mais bordel, non !

-Pour la draguer !

Oh putain... !

-Quoi ? Pas pour ça qu'on est là ?

Là, je vais vous rendre un service, ok ? Alors, foutez moi la paix deux secondes, parce que je vous l'dis tout net, pas tout les soirs que je vous rendrai service !

-Dis tu par là qu'il y aurait une sorte de... régularité à venir, entre nous ?

Fermez là.

-Excuse moi...

Try again.

-Excuse moi ?

-Oui ?

Plutôt mignonne, moins que celle de tout à l'heure... m'enfin... jolies bottes... de chez Kristina Popovitch ?

-Dis moi, excuse- moi de t'embêter, hein, mais, tu connais le nom de cette musique ?

-Quelle technique de drague ! Wouah !

-Euh, non, c'est pas ça, c'est juste qu'il me faudrait vraiment le titre de cette musique...

-Mouais, et pourquoi t'es pas allé demander ça à un mec ?

-J'ai pas réfléchi ! T'étais devant moi, je voulais demander, bim, association d'idées ! Et en plus, si, je suis allé demander à un mec !

-C'est *Tomorrow can wait*, de David Guetta.

-Ok, merci !

-Et, c'est tout ?

Cette fille est... Diese Mädchen ist wirklich seltsame.

-Ben, euh, je vais pas t'embêter plus longtemps !

-T'es nul.

-C'est bon, j'te dis ! Pas forcément là pour te draguer, à la fin !

-Gros nul, quoi.

-Mais merde, à la fin, tu dois être à ton sixième mec de la soirée !

-Non, pas tant... et qu'est-ce qui te ferait penser que j'suis à un tel chiffre ?

-Tu t'attends à ce que j'dise que t'es mignonne ?

Tu joues à quoi là ?

-Et elle, elle joue à quoi ?

Ch'ais pas, mais elle a l'air d'en vouloir.

-Croyez moi, que d'la frime.

-Tu pourrais, non ?

-Je crois que je vais te laisser avec tes amies, hein... merci encore pour la musique, ça va faire plaisir à un pote.

Quoi ? Je suis ton pote, alors ? Ah, tu sais, je sais que ça a pas toujours bien marché entre nous, mais... ! Ah, toi aussi t'es mon pote !

-Fermez là !

-C'est quoi que t'as là ?

-Une gourmète.

-C'est pas un prénom qu'il y a écrit d'ssus... ?

-Non, en effet... c'est une phrase de Lamartine.

Techniquement parlant, c'est seulement inspiré de Lamartine !

-Sparus... ?

-Lamartine a fait inscrire sur son tombeau « Speravit anima mea », « Mon âme a espéré », là, c'est « Sperat anima mea », la formule est au présent.

-Et donc, ton âme espère ?

-Voilà.

-Comment tu te la pètes !

-Pardon ?

-Non, mais sérieux, tu t'la joues toujours romantique et tout ça ?

-Je joue rien du tout, j'aime bien ce poète, c'est tout !

Ouais, tu l'adores plutôt !

-Et tu connais « Le Lac » par cœur aussi ?

-Pas par cœur, mais forcément, tout le monde le connaît, quoi...

-T'es vraiment quelqu'un qui s'la pète, en fait, toi.

-Eh, tu commences sérieusement à m'les briser là !

-Excuse-moi de te demander pardon ?

-Non, mais ça va bien à la fin ! Bordel, je viens juste te demander le titre d'une musique ! C'est-tout !

Pas la peine de t'énerver, ça va... on va retrouver les autres...viens...

-Eh, mais calme-toi ! T'es toujours énervé depuis que t'as demandé du coca en gueulant, c'est ça ?

-Putain ! T'es vraiment une fille... incroyable ça ! Mes amitiés à celles qui te supportent, 'pauvre abrutie.

Je bouscule quelques personnes.

Dont Bob.

Enfin, je crois.

Je sors du London Town.

Corasmie.

La chaleur de l'intérieur s'en va vite, et de nouveau, je ressens ce maudit froid.

Là, là, cette fille... !

*Je peux vraiment pas supporter un tel... comportement.
Une arrogance pareille, ça parle pas, ça gueule et ça fait chier.
J'lui ai pas demandé grand chose !
Bordel, et elle a pas arrêté, hein !
J'te vanne, j'te vanne, sans arrêt, hein, du début à la fin.*

*Je supporte pas.
Comment ça ?
Moi, moi j'me la pète ?!
Pauvre abrutie, va !*

J'aurais jamais dû venir ici.

*Je suis vraiment pas d'ici.
Je suis pas bien là, il fait chier l'autre !*

Maintenant qu'il a le titre de sa musique, là, il s'est barré !

Ben, tiens, super, ça m'fra une pause !

Voll mein Arsch !

*Je vais m'asseoir là, sur cette marche.
C'est glacial.
Ce manteau est classe, mais il tient pas vraiment super chaud.*

Il est quoi, près de minuit ?

*Putain, Sébastien va m'en vouloir, ça s'fait pas ce que j'ai fait.
Et qu'est-ce que je fous ici... !*

*Attends...
S'il revient pas... c'est pas normal.
Ou alors, c'est normal !
Putain, ça y est, j'ai percuté.*

J'ai tout imaginé, c'est ça.

*Qu'est-ce que j'ai bu... ?
Il est où mon martini ?
Putain, il est où ?!
Donc, ça y est.*

*C'étaient que des conneries.
Je suis vraiment grave là.
Mais qu'est-ce que j'ai fait, mais qu'est-ce que j'ai fait !
C'est ça, j'deviens fou ! Ça m'a rattrapé !*

« Et ils sont où les fiscalistes ?! »

*Mais j'ai rien pris en plus, j'veux dire... on m'aurait mis un truc
dans mon verre ?
Non, c'est pas possible, il était là avant d'aller au bar... !
Radé ?
Karim ?*

Qu'est-ce que je dis, bordel, qu'est-ce que je dis ?!

*« Non, mais, j'le comprends pas poulquoi vous complenez pas
le plincipe de l'impotte ! ».*

*Attends !
Réfléchis !
Réfléchis !
Calme toi, et réfléchis !
Réfléchis, concentre-toi !*

*Tu as parlé à Romain, tu as parlé à Camille... !
Ils te l'auraient dit si t'avais été bizarre !
Bon, ok, Camille au moins, Romain, il a pas tout compris à ce
qui lui arrivait...*

Je vais appeler Camille.

*Menu.
Répertoire.
Camille.
Ça sonne.
Ça sonne encore.
Ça sonne toujours.
Mais allez décroche !
Répondeur.*

*Je retente !
Allez, faut que tu répondes !
Appels.
Camille, 23 : 26
Ça sonne.
Ça sonne encore.
Ça sonne toujours.
Répondeur.*

Je l'appelle toujours deux fois avant d'arrêter.

Elle doit être avec Gaël.

Ou alors, elle pieute.

Ou, comme toujours, elle entend pas son portable.

« Non mais vraiment, le Pallment leplésente beaucoup plous le poulpe que le plésident de la Lépublique »

Mais... qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Faut que j'aille me pieuter.

Je me lèverai aux aurores demain, mais je peux pas conduire dans cet état !

J'rentre à la résidence, j'en peux plus.

-Ben, tu restes pas ?

Hein ?!

-T'as pas l'air bien.

J'hallucine.

Y'a une fille sur ces marches.

J'crois que j'en ai trop vues en une soirée.

Brune, jean's, converses, manteau noir... elle est vraiment mignonne.

-Euh, excuse-moi, j'avais pas fait attention que tu étais là. Je vais pas t'embêter plus longt...

-C'est moi qui suis venue.

-Quoi ?

-Ouais, t'avais pas l'air bien. D'ailleurs, t'as toujours pas l'air

bien.

-C'est que... je suis plus vraiment où j'en suis.

-Tu veux en parler ?

-Je... je suis pas sûr... encore une fois, j'vais pas t'embêter.

-Te fais pas prier, va, ramène tes fesses ici !

Ok.

-Qu'est-ce tu as ? Trop bu ?

-Ça non, je crois pas. J'ai même pas fini mon verre.

-Le combienème était-ce ?

-Le premier !

-Juré ?

-Oui !

-Craché ?

-Mais oui !

-Bon...

-J'ai jamais été bourré de toute façon.

-Ah oui ?

-Je suis pas un type rigolo. Je bois pas, je fume pas, je bai... pas, hum, enfin, euh...

-Pas pour ça que tu peux pas être rigolo !

-Attends, tu fais quoi, là ? Je fais si pitié que ça ?

-Non, mais... j'en avais marre de cette ambiance toute moisie. Trop de bruit dans ce bar, trop de monde.

-Ouais, et y'a Bob.

-Qui c'est, Bob ?

-Y'a plusieurs sortes de Bob. Y'a le simple garçon qui a un peu abusé de la bouteille, et qui titube. Y'a le Bob qui boit tous les soirs, et qui est naturellement là. Et y'a le Bob mastoc, le père qui termine son travail et qui en a marre de sa vie, et qui vient prendre ses deux litres.

- Et celui-là, c'est le mastoc ?
- Ouais.
- Eh ben, j'ai bien fait de v'nir te voir.
- Au plaisir.
- Ça faisait près d'une heure que je me les gelais ici...
- Tu peux pas dire ça. C'est une expression exclusivement masculine.
- Oh, et ça va, y'a pas des copyrights !
- Que si, tu me dois cinq euros, d'autant qu'on vous laisse *Gossip Girl*, à vous !
- J'aime pas cette série.
- Moi non plus.
- J'adore *Lost*, par contre.
- Je regarde pas.
- Je regrette d'être venue.
- Désolé.

Petit blanc.

Ça met mal à l'aise.

- Euh... j'm'appelle Étienne !
- Coralie.
- Encore ?
- Quoi ?
- J viens d'en croiser une !
- Désolé si on te lasse !
- « On » ? Ça y est, vous êtes une organisation ?
- Une corporation, plutôt. Y'avait un colloque le mois dernier.
- Ah oui ?
- T'y étais pas ?
- J'm'appelle pas Coralie.
- « Comment les Coralies domineront le monde ? »

- Oui, comment ? Tout le monde se pose la question !
- Ça viendra, tôt ou tard.
- J'en suis pas à mon premier délire de la soirée, j'te préviens.
- Quels genres de délires ?
- Le genre laineux.
- C'est dans *Big Fish*, ça !
- Bien ! Tu m'impressionnes !
- Vaut mieux, sinon, tu aurais été obligé de m'expliquer, et ça aurait été craignos pour toi.
- Ouais, pas cool quand on explique les blagues.
- Carrément, c'est plus une blague si on l'explique.
- Faut simplement la raconter. C'est tout.
- Ouais.

Encore un petit blanc.

Elle sourit.

- Et pourquoi es-tu venue me voir, moi, particulièrement plus qu'un autre ?
- Ch'ais pas. T'avais l'air de te faire chier autant que moi.
- Disons que j'étais pas loin de ce sentiment, mais j'avais surtout besoin de prendre l'air.
- Trop chaud ?
- Je me suis énervé à l'intérieur.
- Ah ?
- Une fille, vraiment gonflante.
- Raconte, raconte ! J'adore quand quelqu'un s'engueule.
- Non, ça va, c'est pas super...
- Tu crois qu'on a mieux à s'dire ?
- Que penses-tu de la géopolitique du Togo ?
- Ouais, non, je confirme, je préfère savoir le pourquoi de la dispute.

-J'avais un ami qui cherchait à savoir le titre d'une musique qui passait, une de David Guetta...

-*Money* ?

-Non, je crois pas.

-*House Music* ?

-Pas sûr.

-« *Tomorow can wait* » ?

-Voilà, c'était celle là. Et après qu'elle m'ait répondu, elle a pas arrêté de me vanner, alors que je disais rien.

-C'est tout ?

-Non... elle m'a dit que j'me la pétais.

-Pourquoi ça ?

Je tends mon bras, mettant en évidence ma gourmette.

-Sperat... anima mea. Mon âme espère ?

-Exact, bravo !

-J'ai fait du latin au lycée.

-C'est une formule qui vient d'Alphonse de Lamartine, et j'y tiens beaucoup. Elle l'a lue, et elle a trouvé ça... pédant.

-Tu te trouves pédant ?

-Parfois. C'est vrai que... maintenant que j'y pense, peut-être que ça fait pédant d'avoir ça sur le poignet. Ça m'a coûté cher en plus, cette connerie.

-Plus de cent euros ?

-Pas plus.

-Ouais, bon, le prix d'une gourmette quoi. Moi, je trouve pas ça pédant. Ça veut dire simplement que t'aimes la littérature, et tout ça. Y'a pas de quoi en avoir honte.

-J'en ai pas honte, j'en ai pas honte. Mais, ça me met le doute.

-Étienne, moi, j'te trouve très bien !

-C'est vrai ?

-'bsolument !

-Ben... sache que... tu es très bien, toi aussi...

Petit blanc.

Je sens cette douleur annonciatrice d'une phrase angoissante.

Je l'avais pas eu depuis longtemps.

Salut.

Toi.

-Tu sais... je...

-Oui ?

-J'ai... j'ai un ami, Éric, il a une théorie intéressante.

-Hmmm ?

-Selon lui, la vie n'aime pas le vide. Tout ce qui est manqué finit par être comblé, tôt au tard, d'une manière ou d'une autre.

L'équilibre doit demeurer. Bien sûr, c'est pas toujours équilibré.

C'est comme une sorte de grosse balance sur laquelle on

arrêterait pas de mettre des poids différents alors qu'on essaye en même temps de stabiliser le tout, tu vois ?

-Oui, je comprends. T'avais raison, c'est une théorie intéressante.

-Et... peut-être...

Nouveau blanc.

Plus solennel.

Comme une attente.

Tu ne me lâches plus, hein ?

Toi, qui m'avait laissé pendant si longtemps.

Connard de stress.

-Peut-être que toi aussi, tu as le même manque que...

Blanc.

Comment va, depuis ?

-... moi ?

Blanc.

Ça va la famille ?

-C'est pas une blague. Donc, faut pas l'expliquer.

-C'est pas une blague, non.

-Donc, je dois comprendre toute seule ?

-T'es une grande fille.

-De vingt-deux ans.

Aïe.

-Et qui est fiancée.

Elle tend son bras, mettant en évidence sa bague.

-Ah. Je comprends. Pardonne-moi.

-Eh, ça fait rien ! J't'assure, c'était vraiment mignon !

-Sans vouloir te contrarier, c'était pas tout à fait le but escompté.

-C'est lui que j'attends d'ailleurs, il vient de finir ses examens à Paul Sabatier, il fête ça avec des amis. Je l'ai accompagné, mais

comme tu vois, ça m'intéresse pas vraiment.

-Et c'est lui qui a la voiture ?

-On est venu en métro, mais c'est lui qui a les clefs de l'appartement.

-Ah, donc fiancés, et concubins ?

-Souvent, c'est lié.

-Oui, c'est vrai, j'dis une bêtise là.

Blanc.

Tu t'en vas déjà ?

À la prochaine.

-C'était vraiment mignon.

-De la part d'un gamin de dix-neuf ans...

-Ça compte pas. En plus, t'en fais plus.

-Ça, c'est dû au manteau.

Elle se lève.

La porte du pub vient de s'ouvrir. Peut-être est-ce son copain ?

-Je vais te laisser, y'a Cyril.

-Oui, oui... merci pour ce p'tit moment.

Cyril ?!

-T'as un facebook ?

-Ah non, mais j'ai promis de m'y mettre !

-T'as un papier sur toi ?

Je cherche dans mes poches.

J'ai un reçu de la CIC.

-Oui, mais pas de stylo.

-J'en ai un dans mon sac, attends.

J'avais pas remarqué son sac.

C'est le même que celui de Camille.

Y'a toujours des tas de trucs dans un sac de fille.

-Alors... tiens, quand t'en auras un : Coralie Bitbol. T'arrives à me lire ?

-Sans problème. Je pense que je vais m'y mettre très vite alors, hein !

-J'te laisse. À très bientôt !

-Oui, au plaisir !

Cool.

Une bise.

Come back.

Yes, I'm dying, alligator.

Il faut que j'aille chercher de l'essence.

D'habitude, à ce feu, il y a toujours un clochard pour demander une pièce.

Le froid n'a pas toujours que des inconvénients.

Encore que ceux d'ici, ils évitent cette saloperie de produit que d'autres mettent.

Direction le périphérique : Portet-sur-Garonne.

Peut-être que Sébastien ne m'en voudra pas.

Du moins, pas trop.

Je préfère mettre un CD, un Smooth.

« Les sentiments de la liberté intérieure, c'est une... une lutte permanente contre lutte permanente contre soi-même.

Yes I am what you won't.

I will play the mirror man.

Contre ses passions, contre ses faiblesses.

Contre ses passions, contre ses faiblesses.

Enlacé dans ces brumes, j'avance seul vers l'abîme de cet autre moi. Avec pour seule escorte, mon âme salie et la terreur de mes pas.

Mais déjà, mes ongles glissent, et lèchent sur le miroir l'épaisse fumée.

Le reflet se moque. Et les larmes suintent, sur mon corps brisé.

Yes, I am what you won't.

I will play the mirror man.

I will play the mirror man. »

-Y'a mieux comme musique, tu penses pas ?

*Putain !
Il est là !*

Il est de retour !

- Quoi, t'as cru que je t'avais laissé ?
- Nom de Dieu ! Mais où vous étiez ?!
- Ah, je croyais que tu m'voulais pas ?
- C'est pas la question, vous m'avez pas suivi quand je suis sorti.
- Eh, de une, j'ai pas toujours à te suivre, de deux, y'a micmac qui mis un poing à Armand, et ça a dégénéré. Y'en a qui lui a mis une olive dans la narine de l'autre, alors l'autre, il lui a mis son pied dans les parties, et alors l'autre il s'est jeté dessus tout en l'insultant de républicain, ce que l'autre a pris pour un compliment, mais ça l'a pas empêché de s'dégager et il lui demandé de mordre le trottoir, sauf qui y'avait pas de trottoir, alors...
- C'est bon ! Stop, ça me suffit, déjà trop !
- T'as fait quoi, toi, de ton côté ? 'tention la voiture là !
- C'est bon, je l'ai vu. Non, moi, je suis rentré.
- Ah... désolé.

Je passe quelques pistes du CD.

- Désolé pour quoi ?
- Je t'avais promis une cop... feu rouge.
- Vous la bouclez sérieux ? J'ai mon permis. Vous, vous savez même pas ce que c'est qu'une voiture.

*« I'm not lying. I'm just flying. I'm dying today.
I'm not crying. Cause I'm flying. Yeah, I'm dying today ».*

-*Smooth* ?
-Ouais.
-J'aime bien.
-C'est sympa.
-Tu m'en veux pas ?
-Pourquoi je vous en voudrais ?
-Tu peux rouler à 90 km/h, ici. Ben, échec, quoi.
-Vous allez arrêter, hein, j'ai eu assez d'heures de conduites.
-Vingt-cinq au lieu des vingt habituelles.
-Comm... ? Bah, j'm'en fous. Vous en faites pas, j'ai passé une bonne soirée.
-C'est vrai ?
-Elle sera très bonne si Sébastien ne m'en veut pas.
-C'est un brave gars.
-Ouais.
-Ça t'ennuie si je mets un autre CD ?
-Je croyais que ça vous plaisez ?
-Ben ouais, mais, « *I'm dying* », ça me rappelle un peu... que... ben, tu sais.
-Quoi ?
-Ben, tu sais...
-Non, quoi ?
-Ben, tu sais !
-Quoi ? Quoi ?!
-Ben, que je suis mort.
-Et ça vous gêne ?
-Non, mais... bon, c'est surtout que j'ai envie d'en mettre une, là.
-Allez-y. Vous pouvez changer de CD.
-Merci.
-Ouais, il est sympa c'lui là.
-T'as passé une bonne soirée alors ?

-Oui, je vous l'ai dit. J'ai fait des rencontres, du moins.
-Tu dis ça en pensant à moi ?
-Pas seulement.
-Quoi, Franzy ? Micmac ? Coralie ?
-Comment vous savez ?
-Ben, on était ensemble, devant les chiottes !
-Ah... oui...

*« Dis mademoiselle, dis moi, comment tu t'appelles.
Moi, mon petit nom, c'est Louis.
Au plafond de ma chambre, j'ai peint des étoiles, le ciel, la
pièce, ça l'agrandit.
Dans un coin de ma chambre, j'ai mis la Tour Eiffel, pourquoi,
si tu veux, je te dis.
Chaque fois qu'il quitte mon île, j'entends à plus tard crocodile.
Each time she crosses the river.
J'entends, see you later alligator. »*

-Quoi, y'avait une autre Coralie ?
-Non.
-Y'en avait une autre. Sinon, t'aurais pas été surpris que j'te
demande ! Allez ! Haha, j't'ai eu ! Dis-le ! Avoue ! Allez !
-Je crois, Votre Altesse, que vous en avez fait assez pour ce
soir, ne pensez-vous pas ?
-Euh...
-Si, si.
-Tu veux pas qu'on fasse la route ensemble ?
-Non, sans vouloir être méchant, je crois que je pourrais pas
supporter.
-Ah... Ouais. Désolé.

« Dis mademoiselle, dis-moi, comment tu t'appelles.

Moi, mon petit nom, c'est Louis.

Au plafond de ma chambre, j'ai peint un sous-marin, la mer, le ciel, ça l'agrandit. Chaque fois qu'il quitte mon île, j'entends à plus tard crocodile.

Each time she crosses the river,

J'entends, see you later alligator. »

-Louis-Napoléon...

-Napoléon, tout court, va. Ou même 'poléon, encore mieux.

-Napoléon, je... j'ai apprécié cette soirée, et j'ai juste besoin d'être seul, d'accord ?

-Ok.

-Je vous apprécie, que vous soyez l'image de mon inconscient ou un spectre de je sais pas d'où, ça m'a fait du bien.

-C'est vrai ?

-Oui. C'est bon de... faire autre chose.

-Je l'espère.

-Merci.

-Merci ?

-Oui, merci.

-Je sais pas quoi dire... On se reverra ?

-Ouais.

-Sûr ?

-C'est vous qui viendrez, donc, ça dépend pas vraiment de moi.

-Ah... pas faux. À la prochaine, alors ?

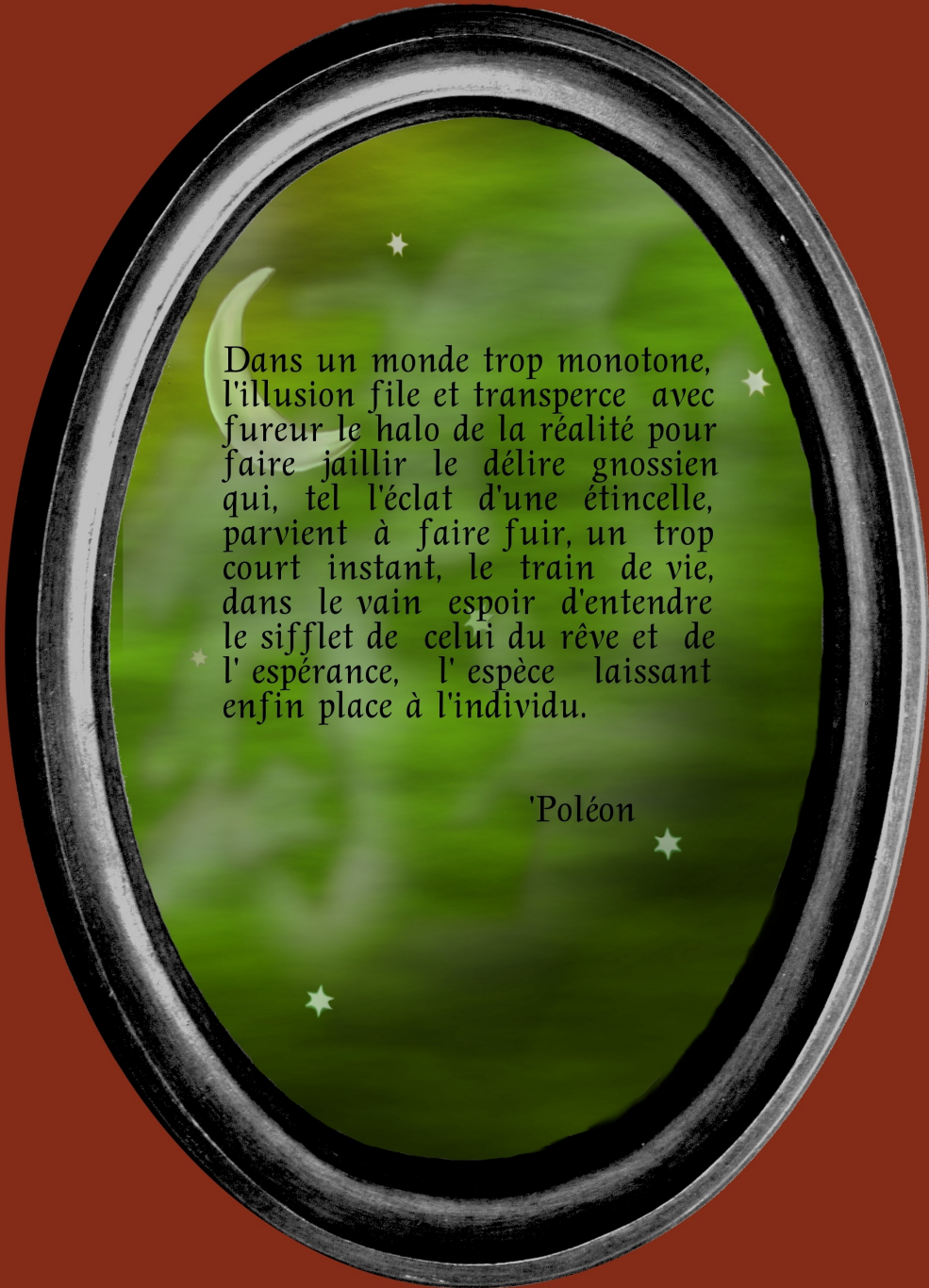
-Ouais.

-Bonne soirée, Étienne, et... bon tournoi. Sois prudent sur la route. Oublie pas qui tu es.

-See you later Empereur.

MEINE SEELE HOFFT.

NOCH.



Dans un monde trop monotone,
l'illusion file et transperce avec
fureur le halo de la réalité pour
faire jaillir le délire gnossien
qui, tel l'éclat d'une étincelle,
parvient à faire fuir, un trop
court instant, le train de vie,
dans le vain espoir d'entendre
le sifflet de celui du rêve et de
l'espérance, l'espèce laissant
enfin place à l'individu.

'Poléon